Colporteur 14

SEPT / OCT / NOV / DEC 2021 LA CULTURE ÇA SE PARTAGE !

MAGAZINE CULTUREL DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES COUSERANS-PYRÉNÉES

Sommaire

4-5	« Du côté de chez soi », une résidence en Couserans
6-7	Ghadi Ghosn : un auteur de BD et illustrateur invité en Couserans Le mois du film documentaire
8-11	PATRIM+, une expérience transfrontalière de soutien mutuel et d'innovation pour le patrimoine des Pyrénées
12-13	Les ateliers de photographie au Château de Seix Expositions photographiques au Château de Seix
14-15	Du théâtre en langue des signes
16-17	Rentrée 2021 de l'Ecole de Musique Couserans-Pyrénées : et si vous deveniez musicien ?
18	La XIe Nuit du Trad' des Biroussans
19-22	Agenda
23	Les ateliers du spectateur
24-25	Art'Cade : Retour vers le futur...
26-27	La photographe Marine Lanier en résidence de recherche au Château de Seix Le photographe Antoine Le Roux en Résidence de quartier à Saint-Girons
28-29	L'agence de développement de l'économie culturelle du Couserans – l'ADECC – en mouvement !
30-31	Prendre corps #3
32-33	L'opéra « expérience » de l'association Musiques des Neuf Fontaines Lecture d'une oeuvre : Une gouache de René Gaston-Lagorre
34-35	Histoire d'un objet : *Memento mori*, la grille du cimetière de Seix
36-37	Portrait d'un métier de la culture : Sandra Pizzo, correctrice, « astiqueuse de virgules »
38-39	Les coups de cœur des bibliothécaires du Couserans

Communauté de Communes Couserans-Pyrénées
Pôle Culture Patrimoine
Hôtel-Dieu - 1, rue de l'Hôtel-Dieu - 09190 Saint-Lizier
05 61 66 73 24
culture.patrimoine@couserans-pyrenees.fr
www.facebook.com/couserans

Directeur de la publication :
Jean-Noël Vigneau

Comité de rédaction "Colporteur" N14 :
Jean-François Brunel, Pauline Chaboussou, Dorothée Costa, Marco Fernandes, Anne Gondolo, Denis Puech, Florence Jaune, Alain Vergé, Jean-Bertrand Fauré, Lise Marguet et Coline Miailhe.

Mise en page et conception graphique :
très bien - bonjour@tresbien.org - www.tresbien.org

Illustration en une et 4e de couverture :
Ghadi Ghosn

Crédits photographiques :
Les Biroussans pp.3, 18, Pauline Chaboussou pp.3, 17, 33-35, Ghadi Ghosn p.6, Ecomuseu de les Valls d'Àneu pp.8, 11, MProduction p.9, Caserío Museo Igartubeiti pp.9, 11, Espacio Pirineos pp.10, 11, Eduardo Lecina p.10, Arno Brignon p.12, Nía Diedla p.13, Juliette Mas p.13, Marie Hyvernaud p.14, Angèle Toulemonde pp.16, 28-29, Arnaud Chochon p.23, Emma Gardeur p.24, Marc Oriol p.25, Marine Lanier p.26, Antoine LeRoux p.27, P.Grosbois pp.30-31, Laurent Cebe p.31, A2B p.32, Dimitri Saison p.39. Les crédits des autres photographies ne nous ont pas été communiqués.

Imprimeur :
NOVA Scop - Domaine de Ruffié, 09000 Foix - 05 61 65 14 64
Magazine gratuit tiré à 3000 exemplaires.

Dépôt légal : Septembre 2021

© Communauté de Communes Couserans-Pyrénées, septembre 2021.

Colporteur présente une sélection d'articles sur les différentes formes de la culture dans le Couserans. La sélection des articles est établie par le comité de rédaction en fonction de l'actualité culturelle, de la pratique professionnelle, de la dimension artistique et de l'équilibre général de la publication. L'agenda est ouvert à l'ensemble de la programmation culturelle du territoire. Les informations transmises sont publiées sous la responsabilité des organisateurs.trices qui les ont fournies.

Pour une lecture plus confortable (agrandissement des caractères, zoom sur les images...), découvrez la version en ligne du Colporteur sur le site **www.couserans-pyrenees.fr**

Édito

Une nouvelle saison commence ...

la pandémie est toujours là. La vie culturelle aussi : musiques classiques, actuelles, trad', théâtre contemporain, classique, arts visuels, cirque, danse... Il y a ce qui se voit de loin (les spectacles, les expositions...), il y a également ce qui s'insère dans notre quotidien (les résidences d'artistes, les ateliers dans les écoles, les centres de loisir, les ateliers du spectateur, les visites en médiathèque...). Vous découvrirez toutes ces propositions au fil des pages de ce Colporteur et tout au long de la saison.

Les acteurs de la Culture, envers et contre tout, sont là. Ils.elles s'adaptent, réajustent, inventent avec obstination pour que le Couserans reste vivant. Bénévoles, artistes professionnel.le.s ou amateurs. trices, technicien.ne.s mais aussi agents de collectivité et élu.e.s ; ce sont elles et eux les acteurs de la Culture qui proposent aujourd'hui et imaginent demain.

Le Colporteur a vocation à les mettre en lumière et à rendre lisible leur travail de l'ombre.
Plus que jamais il continuera à le faire tant nous savons ce que nous leur devons : ils.elles ont eu l'intelligence de penser et d'agir ensemble. Ils.elles ont préféré la complémentarité à la concurrence. En se projetant avec la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées, ils.elles ont privilégié l'intérêt de tou.te.s plutôt que celui de quelques-un.e.s. Ils.elles ont fait le choix de créer des liens avec d'autres territoires plutôt que de nourrir un entre soi. Ils.elles ont choisi la construction, ne s'abandonnant pas à la simple séduction. Ils.elles ont préféré la persévérance au lobby.
Il suffit de regarder la qualité de la vie culturelle de notre territoire, dans toute sa diversité pour imaginer leur implication
Il est des jours comme ça (allez savoir pourquoi ?), où on fait un pas de côté, où on aime ce que l'on voit, où on se sent plein de gratitude.
Grâce à eux, mais aussi grâce aux publics qui restent aux rendez-vous : en Couserans les cultures sont vivantes !

L'équipe du pôle Culture Patrimoine de la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées

Une newsletter hebdomadaire recense l'actualité culturelle dans le Couserans. Pour la recevoir, vous pouvez vous inscrire sur le site : ***couserans-pyrenees.fr, rubrique « Culture-Patrimoine ».***

Un évènement à la Direction de la culture : Jean-François Brunel quitte le Couserans pour une nouvelle aventure professionnelle.

Jean-François Brunel, Directeur de la culture et du patrimoine de la Communauté de communes Couserans-Pyrénées, l'a annoncé à toutes ses collaboratrices et tous ses collaborateurs. Le 1er octobre, il quittera ses fonctions pour prendre la Direction de la culture de la Ville et de l'Agglomération de La Roche-sur-Yon, Préfecture du département de la Vendée.

Entré au Pays Couserans en 2008, il a conçu et mis en œuvre la politique culturelle du territoire, guidé les élus dans l'élaboration du Projet culturel du Couserans, mis en oeuvre la direction de la Culture et ses services au sein de la nouvelle Communauté de Communes en 2017. Il a réussi à associer autour du Projet les artistes, les acteurs culturels, les élu.e.s, réunis au sein de l'ADECC.

Aujourd'hui, il aspire à vivre une nouvelle aventure professionnelle, à la mesure de ses qualités et de son engagement. A la Roche-sur-Yon, il aura à gérer une équipe de 150 collaborateurs, et coordonnera un conservatoire de musique, danse et théâtre, une école d'art, un musée, un centre d'art contemporain, et assurera la coopération avec de nombreux autres équipements (scène nationale, SMAC...)

Dans le Couserans et en Région, ses qualités humaines et sa compétence en ont fait un acteur aimé et respecté de tous.

Les élu.e.s de la CCCP, toute l'équipe de la Culture et les partenaires lui souhaitent la meilleure réussite à son nouveau poste, ce dont ils ne doutent pas.

Merci Jean-François et bonne route !

« Du côté de chez soi », une résidence en Couserans

Le projet de résidence

Quelles sont les petites ou les grandes histoires qui peuplent notre quotidien ? Quels mots, quels témoignages ferions-nous de nos journées ordinaires ? Par quels chemins, par quels récits, allons-nous vers les autres et nous mettons-nous en lien ? Que se passe-t-il de ce « côté de chez soi » qui pourrait être racontable à l'autre ?

« Du côté de chez soi » est le titre de la Résidence de Territoire portée par l'ADECC à l'automne 2021. Elle se propose, par la présence sur le territoire d'une artiste, Jezabel Coguyec (autrice, metteuse en scène, comédienne), d'aller à la rencontre des habitants pour recueillir récits, histoires. En travaillant sur la matière du témoignage et du récit, il s'agit de croiser intimité et relation à l'autre, qui ont été bousculées par la crise sanitaire (propice à un retour vers soi tout en questionnant le besoin d'être relié aux autres, de communiquer).

Pour la 6ème année, l'ADECC (Agence de développement de l'économie culturelle en Couserans) porte une Résidence de Territoire qui a pour ambition de favoriser la rencontre entre les habitant.e.s et un.e artiste, en donnant à partager une démarche créative et en développant des collaborations avec les acteurs du territoire. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'ADECC, la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées et la DRAC Occitanie, et est mise en œuvre cette année par le Réseau de Lecture publique de la Communauté de Communes.
Pour les bibliothèques, il s'agit de sortir des murs et d'aller au-devant des publics en se servant du laboratoire d'outils d'une artiste, dont les créations se nourrissent des mots et des interactions avec le public. Les nombreux partenariats avec les acteurs culturels, éducatifs et sociaux du territoire, qui donnent sens aux Résidences de Territoire, seront garants d'expériences et de rencontres nouvelles avec le public.

Un autre enjeu de la résidence est de construire avec les habitants une matière pouvant être exploitée de façon pérenne par le territoire. Elle se propose de faire émerger une collection de « livres vivants », à partir des habitants du Couserans et de leurs récits de vie. De l'intime à l'universel, ce recueil de voix parlera du territoire.

Une artiste « de terrain »

Jezabel Coguyec est autrice, comédienne et metteuse en scène. Elle a fondé la compagnie « Autrement Dit » qui développe des créations en lien avec son travail d'écriture et qui propose des ateliers d'écriture et de pratique théâtrale auprès de publics divers. Avec cette compagnie, elle a porté plusieurs créations qui se nourrissent de rencontres avec les publics. Le *prédimaton*, par exemple, est une cabine qui se présente comme un photomaton, dans lequel le participant pénètre seul et se prête à des tests ludiques à l'issue desquels une prédiction personnelle lui est délivrée.

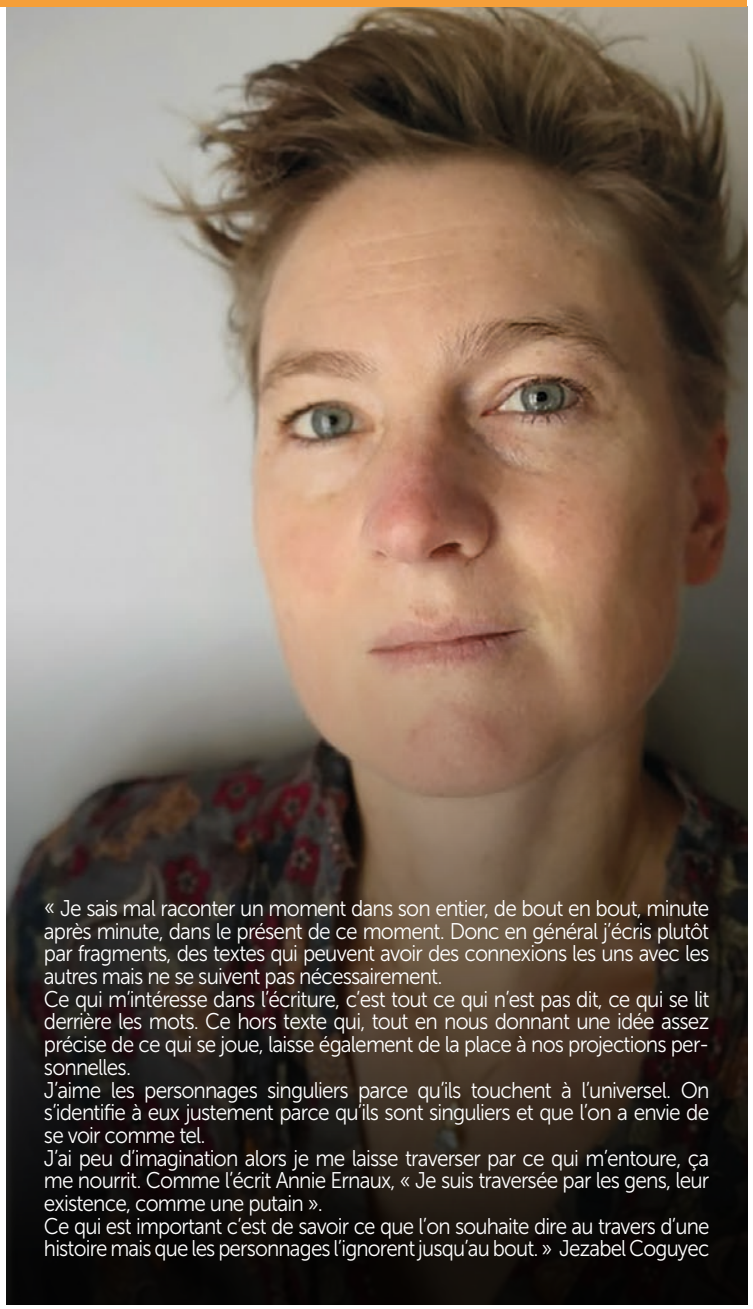
Jezabel Coguyec a également mené plusieurs résidences ou projets en lien direct avec divers publics : elle a collecté la parole d'habitants, par du porte-à-porte, pour le projet Tribu qui recensait « les rêves suspendus » du confinement. Elle a également participé au projet des *Voyages en pays ordinaires* qui emmagasine des histoires, des images, des rencontres dans un territoire et propose une restitution publique artistique. Elle a ainsi développé de nombreux outils qui lui permettent de partager des démarches artistiques avec les habitants : ateliers d'écriture, ateliers culinaires, porte-à-porte, installations artistiques, ateliers philo. C'est dans cette boîte à outils qu'elle piochera pour s'adapter aux structures et publics du Couserans.
Durant sa résidence, Jezabel Coguyec recueillera donc la parole des habitants, leurs voix, faits de mots et de silences, à travers des cap-

tations sonores. Pour ce faire, son immersion dans le Couserans sera ponctuée d'ateliers d'écriture, philo ou culinaires menés collectivement ou d'entretiens individuels, chez l'habitant. Elle sillonnera les différentes vallées et interviendra dans des centres de loisirs, des EHPAD et structures sociales spécialisées... La démarche de la résidence est résolument participative, l'artiste répondant aux sollicitations et projets émanant des structures locales.

Un catalogue de « livres vivants »

Jezabel Coguyec se propose d'élaborer, à partir des ateliers, collectages, anecdotes et témoignages recueillis un catalogue de « livres vivants » rangés par mots-clés ainsi qu'un livre de questions. Par ces mots-clés et questions plutôt philosophiques, l'idée serait de faire un pont entre le concret et l'abstrait, le pragmatique et des questions existentielles.
Ce catalogue pourrait être un catalogue incarné en chair et en os par des habitants, lors de restitutions et de moments partagés mais également consultable en ligne par le biais de paroles enregistrées.
Ce projet rejoint la démarche créative de Jezabel Coguyec qui travaille actuellement sur un recueil de textes et de poésies interactif où le lecteur entre par des questions et chemine vers un texte qui viendra faire écho à un questionnement existentiel personnel.

Le captage de voix et plus largement le recueil de témoignages ont déjà été réalisés dans le territoire : c'est le projet de Carine Obin en lien avec le LabPlace d'Oust ou encore de la Télé Buissonnière avec leurs précieuses radioscopies rurales. Ce projet se nourrira des expériences passées, mais ira un peu plus loin en donnant une forme (celle du catalogue de livres vivants) et en s'adossant à une démarche créative qui est celle d'une autrice en recherche entre poésie et philosophie. A la fin de la résidence, gageons que ce travail portera une trace que d'autres acteurs, artistes emprunteront avec leurs propres idées et questionnements pour continuer de faire vivre les passerelles culturelles entre les habitants.

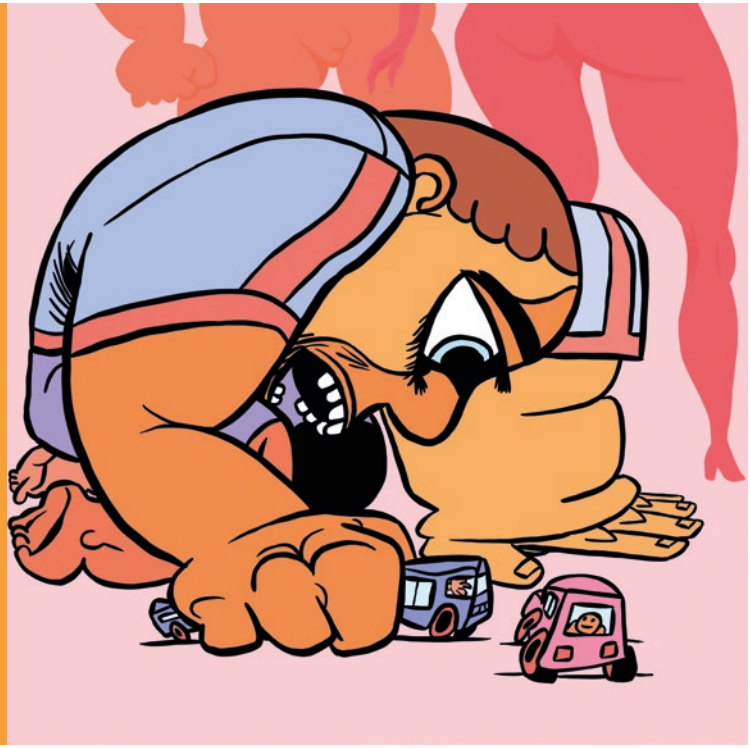


« Je sais mal raconter un moment dans son entier, de bout en bout, minute après minute, dans le présent de ce moment. Donc en général j'écris plutôt par fragments, des textes qui peuvent avoir des connexions les uns avec les autres mais ne se suivent pas nécessairement.
Ce qui m'intéresse dans l'écriture, c'est tout ce qui n'est pas dit, ce qui se lit derrière les mots. Ce hors texte qui, tout en nous donnant une idée assez précise de ce qui se joue, laisse également de la place à nos projections personnelles.
J'aime les personnages singuliers parce qu'ils touchent à l'universel. On s'identifie à eux justement parce qu'ils sont singuliers et que l'on a envie de se voir comme tel.
J'ai peu d'imagination alors je me laisse traverser par ce qui m'entoure, ça me nourrit. Comme l'écrit Annie Ernaux, « Je suis traversée par les gens, leur existence, comme une putain ».
Ce qui est important c'est de savoir ce que l'on souhaite dire au travers d'une histoire mais que les personnages l'ignorent jusqu'au bout. » Jezabel Coguyec

Un projet porté par l'ADECC et le réseau de lecture Couserans-Pyrénées
Pour participer au projet de résidence : 05 61 66 73 24
Jezabel Coguyec : www.compagnieautrementdit.fr

Ghadi Ghosn : un auteur de BD et illustrateur invité en Couserans

Le réseau de lecture Couserans-Pyrénées accueille en octobre et novembre l'auteur de BD et illustrateur Ghadi Ghosn. Il donnera une performance dessinée, le 22 octobre à la médiathèque de Lorp-Sentaraille, accompagné par la musicienne Sophie Le Morzadec accueillie en résidence à Art'Cade. A cette occasion, il échangera au sujet de son travail. Il rencontrera aussi une classe SEGPA du collège de la Cité du Couserans à la médiathèque de Saint-Girons. Et pour découvrir son travail au-delà de ces temps avec le public, une exposition de dessins originaux sera présentée à la médiathèque de Saint-Girons jusqu'à fin novembre.



Au premier abord, le dessin de Ghadi Ghosn attire l'œil par ses couleurs franches et contrastées, ses formes généreuses, ses gros plans qui laisseraient songer à du Comics ou de la BD jeunesse. Quelque chose de gai et de dynamique. Et pourtant, rien n'y reste paisible et tranquille. Les mouvements sont des chocs, la violence est partout, les corps sont malmenés, heurtés sinon disloqués. C'est un chaos qui peut susciter effroi et malaise. Ghadi Ghosn recherche dans son travail ce contraste, cette ligne de crête entre l'humour et le grincement, entre le beau et l'abject, entre la mort et la danse, ne tombant jamais ni dans l'un, ni dans l'autre mais en les contenant ensemble. Il maîtrise autant les codes du dessin, avec des traits puissants et précis, que celui de la BD dans des narrations ficelées.

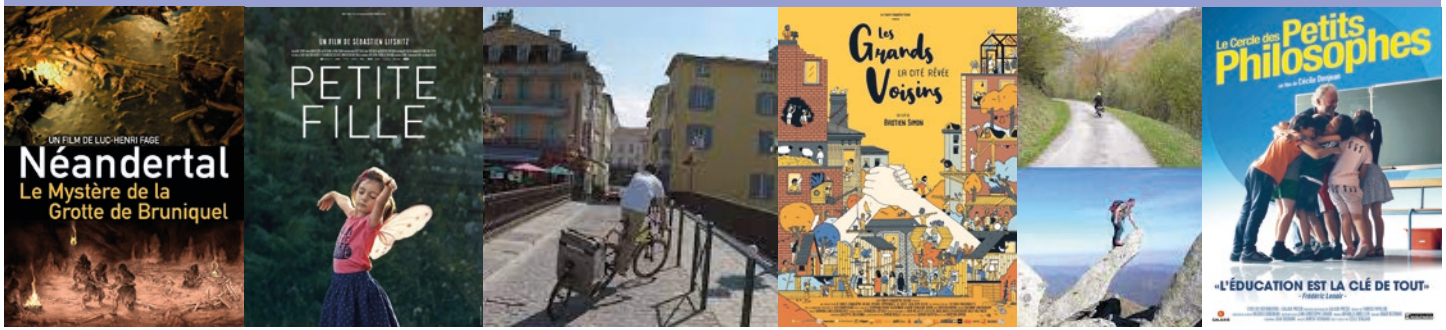
Le parcours de Ghadi Ghosn est riche. Né au Liban, il est diplômé en Illustration et bandes dessinées à l'Académie Libanaise des Beaux-Arts où il a aussi enseigné le dessin et la bande dessinée entre 2016 et 2020. Il a publié deux albums "Cri" (2005) et "Debout" (2007) aux éditions Alba. Très investi dans la vie culturelle, il fait partie des éditeurs et auteurs de la revue *Samandal comics* et a notamment été l'éditeur en chef de *Samandal 3000*, en 2020. Il a également collaboré avec des dessinateurs et musiciens en créant des concerts dessinés à Beyrouth. Il a réalisé un grand nombre de courtes bandes dessinées pour *Samandal comics*, dont un au sein du numéro "Samandal Expérimentation", qui reçoit le Fauve d'or de la bande dessinée expérimentale à Angoulême 2019, d'autres récits pour La Furie des Glandeurs, Zeez collective, et des BD journalistiques en collaboration avec des journalistes, pour le journal politique et satirique américain The Nib, le journal politique et satirique jordanien *Al-Hudood* et le journal politique libanais *Al-Akhbar*, entre autres.

Au-delà de Ghadi Ghosn, le réseau de lecture souhaite mettre en lumière les fonds BD des bibliothèques qui sont riches et diversifiés : ils empruntent autant à la culture populaire, qu'à des chemins de diffusion moins connus. La création, en bande dessinée, se développe loin des blockbusters, elle se déploie dans des revues et éditions alternatives mais aussi dans des pays qui entretiennent des liens forts avec la francophonie, tels que le Liban. Le travail d'artiste de Ghadi Ghosn ainsi que son engagement d'éditeur dans la revue *Samandal* incarnent les élans forts de la création contemporaine en bande dessinée, précisément celle qui nourrira la production nationale de demain. Il s'agit aussi, pour le réseau de lecture, de soutenir les artistes libanais qui connaissent une situation critique. Ghadi Ghosn est bénéficiaire durant l'automne, à Tourcoing, du programme Nafas, proposé par l'Institut du Monde Arabe, qui vient en aide aux artistes libanais. ■

■ **Performance dessinée**
de Ghadi Ghosn, accompagné par la musicienne Sophie Le Morzadec, en co-production avec Art'Cade, le vendredi 22 octobre à 20h30, à la médiathèque de Lorp-Sentaraille.

■ **Exposition « Une danse de dommage collatéral »**
de Ghadi Ghosn, médiathèque de Saint-Girons du 22 octobre au 30 novembre.

Informations
bibliotheques.couserans-pyrenees.fr
facebook.com/ghadi.ghosn
samandalcomics.org



Le mois du film documentaire

Comme chaque année, les médiathèques du Réseau de lecture Couserans-Pyrénées participent en novembre au festival du Mois du Doc, en partenariat avec la Bibliothèque Départementale d'Ariège. Des projections gratuites de documentaires jalonneront les vallées pour évoquer des sujets de société diversifiés, forts et toujours portés par une réalisation audacieuse.
Cette année, des films tournés dans le Couserans par l'association Caméra au poing intègrent le Mois du Doc, avec quatre projections, dont deux dédiées aux scolaires. Elles apporteront une touche locale à la programmation proposée.

Médiathèque de Lorp-Sentaraille / Vendredi 5 novembre à 20h
Néandertal : le mystère de la grotte de Bruniquel
France – 2019 – 53 min – Un film réalisé par Luc-Henri Fage
Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur.

Depuis la découverte de la grotte de Bruniquel en 1990 par un spéléologue du Tarn-et-Garonne, son étonnante architecture n'a jamais révélé ses secrets. En 2014, une équipe de chercheurs décide d'y retourner, espérant résoudre enfin l'énigme de la grotte. Pendant 4 ans, Luc-Henri Fage et son équipe les ont suivis dans leur enquête. Ils sont allés là où aucune caméra, ni visiteur n'a le droit de pénétrer, assistant à l'une des plus importantes découvertes archéologiques de notre époque dont l'homme de Néandertal est le héros.

Médiathèque de Fabas / Samedi 6 novembre à 20h
Petite fille
France – 2020 – 1h25 – Un film réalisé par Sébastien Lifshitz
Projection suivie d'une discussion avec Anne-Gaëlle Duvochel.

Sasha, né garçon, se vit comme une petite fille depuis l'âge de 3 ans. Le film suit sa vie au quotidien, le questionnement de ses parents, de ses frères et sœur, tout comme le combat incessant que sa famille doit mener pour faire comprendre sa différence. Karine, la mère de Sasha, mène une lutte sans relâche portée par un amour inconditionnel pour son enfant.

Médiathèque de Saint-Girons / Vendredi 19 novembre à 20h
Télé Buissonnière
France (Ariège) – 2020 – 1h

Projection d'une mosaïque de courts-métrages documentaires réalisés par l'association Caméra au poing et rencontre avec les réalisatrices.

Médiathèque de La Bastide de Serou / Samedi 20 novembre à 20h
Les grands voisins, la cité rêvée
France – 2019 – 1h36 – Un film réalisé par Bastien Simon
Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur.

Maël, artiste sans papier, Adrien, luthier musicien et d'autres résidents venus de tous horizons, s'organisent pour donner naissance à une utopie moderne en plein cœur de Paris, un village solidaire de près de 2000 personnes : "Les Grands Voisins". À travers leurs trajectoires et celles des membres fondateurs du lieu, le film interroge notre désir et notre capacité à inventer d'autres manières de vivre ensemble.

Médiathèque de Seix / Vendredi 26 novembre à 20h
Radioscopies rurales : Ustou et Ercé
France (Ariège) – 2020 et 2021 – 1h – Projection de courts-métrages documentaires réalisés par l'association Caméra au poing et rencontre avec les réalisatrices.

Lors de radioscopies rurales, les réalisatrices investissent pendant plusieurs semaines un micro-territoire sous forme d'un porte-à-porte. Se dessine alors un regard collectif sur une vallée...

Médiathèque de Castillon-en-Couserans / Samedi 27 novembre à 18h – Tout public à partir de 8 ans
Le cercle des petits philosophes
France – 2018 – 1h30 – Un film réalisé par Cécile Denjean
Projection suivie par une discussion-débat avec Renaud Darnet, animateur d'ateliers philosophie.
Un atelier philo pour enfants sera proposé le mercredi 1er décembre à 16h30, à la médiathèque de Castillon.

Quel est le sens de la vie ? Pourquoi on vit ? Pourquoi on meurt ? Qu'est-ce que l'amour ?
Ces questions, le philosophe et auteur à succès Frédéric Lenoir les a posées à des enfants de 7 à 10 ans, au cours d'ateliers philosophiques qu'il a menés dans deux écoles primaires durant une année scolaire. Et il s'émerveille de la capacité des enfants à s'emparer de questions existentielles, à argumenter, à débattre... à devenir de petits philosophes !

Une proposition du Réseau de lecture Couserans-Pyrénées
05 61 66 73 24

PATRIM+, une expérience transfrontalière de soutien mutuel et d'innovation pour le patrimoine des Pyrénées

Le réseau PATRIM est formé de petits musées, écomusées, centres d'interprétation du patrimoine et universités situés dans les zones pyrénéennes de la Gipuzkoa (Pays basque espagnol), de l'Aragon, de la Catalogne, des Hautes-Pyrénées, de l'Ariège et de la Haute-Garonne :

- Château de Seix (Communauté de Communes Couserans-Pyrénées, Ariège)
- Ecomuseu dels Valls d'Àneu (Esterri d'Àneu, Catalogne)
- Centro Santiago Ramon y Cajal (Ayerbe, Aragon)
- Musée Larrey (Beaudéan, Hautes-Pyrénées)
- Parque Cultural del Río Vero – Centro del arte rupestre (Colungo, Aragon)
- Musée de l'Aurignacien (Aurignac, Haute-Garonne)
- Espacio Pirineos – Centro de Creación y Cultura del Pirineo (Graus, Aragon)
- Ferme-Musée Igartubeitiu Baserria (Ezkio, Gipuzkoa)
- Espacio Salto de Roldan (Nueno, Aragon)
- Universidad del País Vasco / Euskal Herriko Unibertsitatea (San Sebastián/Donostia)
- Espai Origens – Centre d'Estudis del Patrimoni Arqueològic de la Prehistòria, Universitat Autònoma de Barcelona (Camarasa, Catalogne)

La guide Cristina Simo de l'Ecomuseu de les valls d'Àneu dévoile l'histoire des femmes puissantes du XIIe siècle dans « Jocs de Dames », dans l'église Sant Pere de Burgal

Le projet PATRIM+, porté par le réseau PATRIM depuis 2018 avec le soutien du Programme Opérationnel de Coopération Espagne-France-Andorre (Interreg POCTEFA) approche de son terme en décembre 2021. Les membres du réseau franco-espagnol n'ont pu se rencontrer « pour de vrai » depuis décembre 2019, et pourtant, les liens noués de part et d'autre de la frontière ne se sont pas distendus et l'expérience PATRIM+ s'est même révélée très positive durant la pandémie. Certains projets ont certes connu du retard, mais d'autres aussi ont émergé ou pris une ampleur inattendue ; des liens personnels et des habitudes de travail ont été renforcés. Plus que jamais, le travail en réseau apparaît indispensable pour le futur de nos montagnes, pour lutter contre la désertification, pour garder nos espaces culturels accessibles en toute sécurité sanitaire, et révèle la capacité d'innover à partir des ressources disponibles, d'utiliser le numérique et de chercher de nouveaux moyens de communication et de travail communs en dépassant les frontières. Le public a d'ailleurs bien réagi aux initiatives comme celles qui ont « sorti » les petits musées dans la nature ou intégré le virtuel au patrimoine et au territoire, pour répondre à cette situation exceptionnelle.

Le projet PATRIM+ compte 11 partenaires, en majeure partie des centres de patrimoine et de culture de la zone pyrénéenne,

Le Château de Seix

Visite théâtralisée au Caserío Museo Igartubeiti

ainsi que deux universités et une entreprise de gestion culturelle. L'initiative se développe dans le cadre du programme Interreg POCTEFA, cofinancée à hauteur de 65% par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER). Denis Puech, vice-président de la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées, chef de file du projet, souligne que « dans un secteur qui a tant souffert de la pandémie comme celui de la culture », la coopération au sein de ce réseau européen a été un levier pour « pouvoir s'adapter et se réinventer » en parvenant à « ne pas s'arrêter et à continuer à générer activité et réflexion ».

Malgré les confinements et la situation variable dans les différents territoires, 10 sites du réseau ont réussi à concevoir exclusivement en télétravail durant le premier confinement de 2020 une exposition adaptée aux protocoles de lutte contre la Covid-19 : *Quand le monde a commencé... Mythes et légendes des Pyrénées*. Celle-ci combine supports physiques et contenus numériques développés par l'agence ariégeoise Très Bien, et est pensée pour être itinérante : elle est présentée à tour de rôle dans tous les espaces du réseau au cours de l'année 2021.

« Les mythes sont importants car ils font partie de nous. Les relations de la terre avec l'inconnu, l'inexploré, l'incompréhensible, ont été expliquées à travers des savoirs et croyances qui, d'une certaine manière, avaient pour but de rendre plus habitable la réalité. Un rappel voire un soutien bienvenu dans la période que nous traversons ! », assure Pauline Chaboussou, directrice du patrimoine à la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées et coordinatrice du projet. Réalisée en 4 langues – français, castillan, euskera et catalan (avec une version en occitan pour les légendes couserannaises par L'Ostau Comengès) – et contée en VF par Olivier de Robert, l'exposition « montre la richesse et la diversité du patrimoine oral conservé dans les vallées des deux côtés de la chaîne et en même temps l'incontestable unité culturelle des Pyrénées ».

Cet élément poétique et évocateur commun qui unit les différentes régions de la chaîne pyrénéenne se reflète dans la vidéo du projet, qui a également été tournée au milieu de la pandémie, dans le respect des conditions sanitaires de chaque territoire, par la société ariégeoise MProduction. Elle est disponible sur la chaîne YouTube du réseau, en tapant « Patrim, l'histoire d'un voyage au cœur des Pyrénées » dans le moteur de recherche.

Le succès de la journée d'étude « Ces Pyrénéennes qui ont déplacé des montagnes »

Le Musée Larrey de Beaudéan (Hautes-Pyrénées) a organisé le 12 novembre 2020 avec le soutien de la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées une journée d'étude consacrée à des portraits de femmes pyrénéennes "de la Préhistoire à nos jours", qui a rassemblé plus de 80 participant.e.s. L'initiative, transformée en rencontre en ligne, a permis de valoriser la perspective de genre et l'importance du rôle des femmes dans le monde pyrénéen, qui n'est pas vraiment reflétée dans le récit historique traditionnel. « Souvent méconnues, oubliées, occultées car leurs opinions, leurs actions, leur mode de vie ne correspondaient pas à la place imposée aux femmes à leur époque, ces Pyrénéennes auraient dû marquer l'Histoire » affirment Pauline Chaboussou et Isabelle Bernard (directrice du Musée Larrey), co-organisatrices de la journée. Pour le Couserans, Francis Sans, président des Cartophiles ariégeois, a retracé le parcours d'Urbainie de Tersac, femme de prouesses et de conviction, exploratrice aux Indes et félibre passionnée. Les « Couserannaises sur les

Graus

Espacio Pirineos à Graus

routes », nourrices, colporteuses et épouses de montreurs d'ours ont également été présentées, grâce aux recherches menées par Odile Pons pour la vallée de Bethmale, et par les membres des associations Patrimoine de Soueix-Rogalle et les Amis d'Aulus et de la Vallée du Garbet.

Les communications de cette journée, étoffées par des recherches complémentaires, donneront lieu à une publication en début d'année 2022. En attendant, il est possible de découvrir les captations des interventions sur les chaînes YouTube et Facebook de Patrim.

La création chorégraphique de Violeta Boruel, *Las Golondrinas*, conçue et présentée à l'Espacio Pirineos de Graus avec de jeunes habitantes du village à l'été 2019 dans le cadre de la résidence artistique transfrontalière PATRIM+, rend également hommage à certaines de ces femmes oubliées. Au début du XXe siècle, des centaines de jeunes filles des vallées de Salazar, Roncal et Ansó traversaient en automne les Pyrénées à la recherche d'un emploi dans l'industrie florissante de l'espadrille à Mauléon. Ainsi, et presque sans le vouloir, naquit un mouvement migratoire qui transforma, unifia et laissa une empreinte indélébile dans ces vallées pyrénéennes. Ces toutes jeunes femmes vêtues de noir, qui partaient en automne gagner de quoi faire subsister leur famille et revenaient au printemps, reçurent le surnom affectueux des « Golondrinas », « les hirondelles ». Effectuer le voyage jusqu'au versant français par la montagne prenait entre 3 et 4 jours et constituait l'un des événements sociaux les plus importants des vallées.

De l'importance de travailler en réseau

« Il ne fait aucun doute que le travail en réseau a été d'une grande aide dans cette pandémie », témoigne Jordi Abella, ethnologue et directeur de l'Ecomuseu de les valls d'Àneu à Esterri d'Àneu, dans le Pallars (Catalogne). "Grâce à PATRIM, nous avons pu améliorer la communication au niveau local et toucher un public plus large".

« Nous avons beaucoup réfléchi et appris sur la fonction sociale des musées et sur la manière dont les réseaux constituent un outil de base pour la survie et l'avenir des Pyrénées », souligne Jordi Abella. « Je pense que les musées se sont avérés être des espaces sûrs ». Il est significatif, par exemple, que même avec "les restrictions de jaugeage pendant l'été 2020, nous ayons eu 20% de visiteurs de plus que l'été précédent à l'Ecomuseu", a-t-il assuré. Même constat du côté du château de Seix.

Cela est dû à une augmentation du tourisme local dans les Pyrénées, à une découverte et à une revalorisation du patrimoine de proximité, souvent méconnu, et à la créativité témoignée par les petits musées lorsqu'il s'est agi de proposer des activités de plein air. S'ajoute aussi le fait de se concentrer stratégiquement sur "un public familial".

Pour le Caserio Museo Igartubeiti (Ferme-musée) situé à Ezkio en Gipuzkoa (Pays basque espagnol), le défi a été aussi d'approfondir la relation entre art, culture et population locale. « Pendant que le musée était fermé, nous avons programmé des initiatives telles que des conférences en ligne et des podcasts sur les *baserritarras* [agriculteurs.trices] face au coronavirus ou bien *Savourez le Musée*, qui combinait gastronomie multiculturelle et patrimoine ». Pour la réouverture, « nous avons incorporé des codes QR à divers endroits afin que les visiteurs puissent accéder aux contenus en évitant tout contact physique », explique Kizkitza Ugarteburu, coordinatrice du Caserio Museo Igartubeiti.

Les clés de la réouverture impliquent également une réflexion importante

sur le rôle de l'exposition et des espaces culturels. Les partenaires ont travaillé sur différents aspects tels que le musée en tant que « lieu sûr », « en expansion, sortant sa programmation et ses activités dans l'espace public ». Ils ont également opté pour le « micromusée » proposant « de grandes histoires en quelques mots et pour des petits groupes ». Ils se sont également plongés dans le musée hybride, à la fois en présentiel mais aussi en ligne et connecté. Il s'agit de « renforcer les réseaux avec l'environnement local. Et aussi d'explorer et ouvrir de nouveaux réseaux au-delà du local, à la fois national et international ».

Produits, patrimoine et territoire

De son côté, José Luis Gallego, responsable du projet Patrim+ à Ayerbe (région de Huesca, Aragon), a lancé une initiative de dynamisation « Produit, patrimoine et territoire ». Il s'agit « d'une sélection de produits locaux issus de *comarcas* et de départements du périmètre du Réseau PATRIM, qui se distinguent par leur qualité, leur authenticité et leur responsabilité vis-à-vis de la durabilité culturelle et environnementale, en tant que vitrine d'un héritage et opportunité de développement local ». Ainsi, le concept de patrimoine est-il élargi et englobe-t-il des domaines tels que la gastronomie, les savoir faire artisanaux, la musique ou les savoirs immatériels.

Le Centre d'interprétation Ramón y Cajal d'Ayerbe met déjà en place cette démarche en collaboration avec la comarca de la Hoya de Huesca, en élaborant une charte de qualité. L'ensemble des membres du réseau travaille à des partenariats avec des producteurs locaux dont les produits ou créations seront diffusés dès l'automne dans les boutiques des musées de PATRIM. Certaines de ces réalisations permettent de « réactiver » un savoir-faire historique – voire préhistorique ! Comme c'est le cas avec les reproductions de bijoux en os ou pierre proposées dans la boutique de l'Espai Origens de Camarasa – centre d'études préhistoriques de l'Université autonome de Barcelone.

Contribuer à améliorer la gestion des musées locaux

Un autre bon exemple de la collaboration entre le domaine académique et les musées sur le terrain est le manuel *Patrimoine et musées locaux : clés de gestion*. Pour Iñaki Arrieta, docteur en anthropologie sociale et culturelle et professeur de l'Université du Pays Basque/Euskal Herriko Unibertsitea, cette initiative vise à ce que « la connaissance universitaire se répercute dans les territoires ». L'objectif est de contribuer à renforcer les compétences des personnels des espaces patrimoniaux qui, étant « petits et locaux », ne sont souvent pas abordés dans les études universitaires malgré leur importance sur le terrain. ■

Informations
www.patrim.net

Le manuel *Patrimoine et musées locaux : clés de gestion* est téléchargeable gratuitement en ligne sur le site de l'éditeur culturel Pasos : pasosonline.org/Publicados/pasosoedita/PSEdita29.pdf

Spectacle « Las Golondrinas » de Violeta Boruel

Caserío Museo Igartubeiti

Les ateliers de photographie au Château de Seix
avec Arno Brignon, Anne Desplantez et Gaël Bonnefon

Le Château de Seix est devenu en quelques années un espace d'expérimentation et de recherche pour la création photographique contemporaine. La mise à disposition de salles d'exposition dédiées ainsi que l'aménagement d'un logement pour accueillir des artistes en résidence, ont aiguillé ce patrimoine historique vers des considérations artistiques. L'offre s'étoffera encore cet automne avec l'accueil, pour la première fois, de trois ateliers de formation encadrés par des photographes professionnels, membres fondateurs de l'association toulousaine Déclic.

Ces ateliers en immersion dans le Haut-Couserans proposeront aux participant.e.s de mettre à l'épreuve, au départ du château, leur pratique de l'image en expérimentant de nouvelles pistes de création, accompagnés par le regard singulier des trois photographes.

3, 4 et 5 septembre

« Les Chemins »
avec Arno Brignon

Pendant 3 jours, les participants vont imaginer un propos et une forme photographiques pour exprimer leur rapport au sauvage. Ce workshop se déroulera en partie en montagne avec bivouac en pleine nature. Expérimentation et adaptation seront autant de points de départ à la création, avec l'idée de pratiquer une photographie la plus simple possible (anthotype, sténopé, développement au cafenol...) et même de mettre en place un labo sous les étoiles. Alternant de l'argentique au numérique, chacun écrira en images une histoire intime et naturelle.

24, 25 et 26 septembre

« Le Village »
avec Anne Desplantez

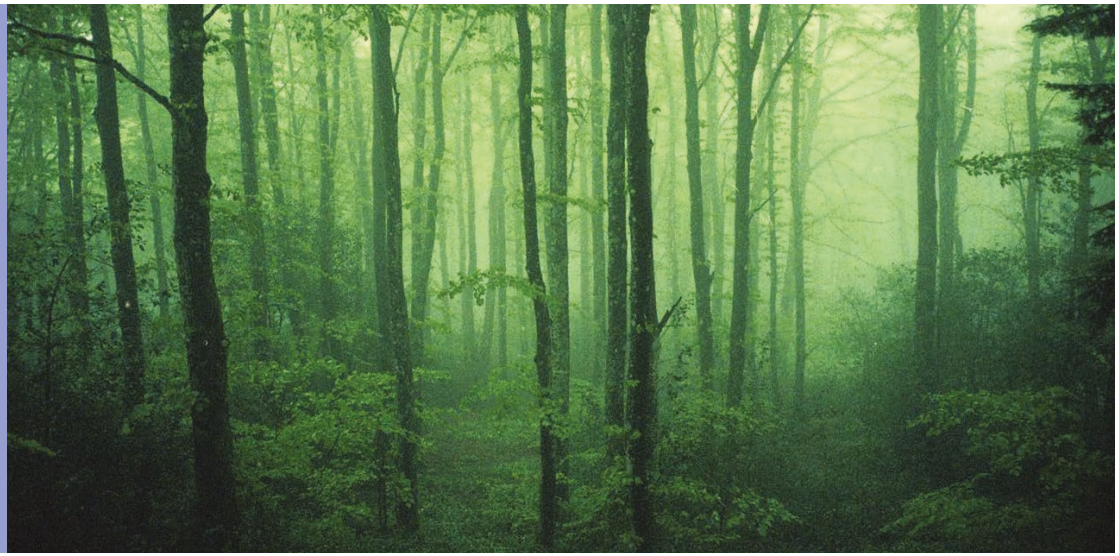
Pour ce workshop, les participant.e.s seront amené.e.s à concevoir un travail mêlant photographies et mots pour partir à la rencontre d'un village du Couserans. Le projet s'articulera autour de rencontres avec les habitants pour écouter l'histoire du lieu, mêlée à leur propre histoire. Croiser les mots et les photographies conduira à dresser un regard unique, sur un lieu de vie au premier regard ordinaire. Plusieurs techniques seront abordées : la prise de vue en photographie, comment bien définir ses intentions, comment rencontrer l'autre, l'écouter et le raconter. Les travaux seront présentés sous forme d'un diaporama collectif à la fin du workshop.

1er, 2 et 3 octobre

« Les Vallées »
avec Gaël Bonnefon

Lors de cet atelier, l'objectif sera de réaliser des photographies tout au long d'un parcours en voiture et à pied sur les routes du Couserans. Une sorte de road trip au cours duquel il s'agira de provoquer les rencontres et de rechercher des lieux afin de dresser un portrait personnel du territoire.
Plusieurs techniques seront abordées : la photographie numérique et argentique, le polaroïd et le sténopé. Les travaux seront présentés en diaporamas collectifs ou individuels à la fin de l'atelier.

Ces ateliers se déroulent durant 3 jours, du vendredi midi au dimanche soir, et sont ouverts sur inscription pour 4 à 7 personnes. Ils permettent d'aborder ou de développer les notions et techniques de repérages, recherche d'une intention, rencontres, prises de vue, editing, montage vidéo et projection. Aucun niveau particulier en photographie n'est requis. Concernant le matériel, il convient selon les ateliers d'être équipé.e d'un appareil photo numérique ou argentique. Pour le workshop avec Arno Brignon, pouvoir marcher 3h à 5h en montagne : le parcours prévu est sans grande difficulté, accessible au plus grand nombre.



Contact
06 24 10 28 67
contact@declic-toulouse.fr
declic-toulouse.fr

Nía Dielda - Wolf.

Juliette Mas - Cartes postales du Levant

Expositions photographiques au Château de Seix, du 9 octobre 2021 au 2 janvier 2022

Nía Diedla
Wolf. Tout territoire a sa part de loup

I.
« J'imaginais ce territoire bâti sur un animal endormi. J'ignorais s'il faisait une sieste, ou s'il dormait depuis longtemps. J'imaginais la bête allongée sous terre, sous les vallées. Comme j'imaginais les arbres. Il y avait des forêts obscures sur son dos courbé. Même une forêt rouge. Sa fourrure était couverte d'herbe. Des fleurs sauvages ne se laissaient pas arracher comme des poils. J'entendais ses battements dans ma tête avant de partir. Il y avait des traces de pas, sèches, et je voulais les suivre. »

II.
« J'ai trouvé un autre territoire. J'ignore encore qui a traduit, ou trahi, qui. Ce territoire nouveau était celui que le dehors m'a imposé. Un territoire de chair, qui m'était à la fois connu et inconnu. Pas de traces de loup dehors. Si le loup avait été, il aurait porté la peau d'un ours. Peu à peu, j'ai découvert que le loup habitait en moi. Et que ce loup était ma peur. Elle a pris la forme d'un animal. Cet animal s'est réveillé. Ensemble, lui et moi, nous avons tenu un journal. »

Nía Diedla a été invitée en résidence au Château de Seix en 2020 dans le cadre d'un partenariat avec le Centre d'Art et de Photographie de Lectoure.

Juliette Mas
Cartes postales du Levant

« Le projet Cartes postales du Levant commence en 2018, à Petra en Jordanie, où je navigue entre colère et fascination. Où je questionne ma présence dans ce lieu, cette quête absurde d'exotisme. « One dollar, one dollar ». Les enfants vendent des cartes postales de Petra à l'entrée du site. C'est de là que me vient cette idée, et je réalise toutes mes images en imaginant cet objet papier. La carte postale est-elle vouée à dis¬paraître ? A quoi ressemblaient les premiers modèles ? Je m'inspire de ces petits formats, glissés dans une enveloppe au pliage spécial, qui lui donne des airs de coffret. De longues heures de découpage, pliage, et assemblage, pour réaliser et enfin diffuser, ce petit objet photographique.
Eté 2019, je suis à Tripoli, au nord du Liban. Je raconte l'histoire de cette ville et donne à voir son atmosphère à travers de nouvelles cartes, dans un nouveau coffret. Encore une fois, je questionne ma présence dans ce pays, et le privilège d'avoir un passeport français. »

Juliette Mas est lauréate du Prix des coups de cœurs des lectures de portfolios 2020, catégorie « mention spéciale ». Les lectures de portfolios sont un événement « [d']Une Saison Photo à Toulouse », co-organisée par le Centre culturel Saint-Cyprien, la Galerie Le Château d'Eau et le festival ManifestO.

L'exposition au Château de Seix offrira en avant-première la découverte d'un nouveau coffret de Cartes postales du Levant, consacré à Beyrouth. ■

Informations
niadiedla.com
juliettemas.com
chateaudeseix.fr
chateau.seix@couserans-pyrenees.fr

Le château est ouvert en automne de 14h30 à 18h :
- les samedis et dimanches jusqu'au 14 novembre,
- pendant les vacances de Toussaint tous les jours sauf lundi-mardi,
- pendant les vacances de Noël, tous les jours sauf les 24, 25 et 31 décembre et le 1er janvier.

Du théâtre en langue des signes

Pour leur saison 2021, les Théâtrales en Couserans ont choisi la thématique du langage. Dans ce cadre, il est apparu naturel et même indispensable de programmer un spectacle en langue des signes. C'est ainsi que vous pourrez découvrir à Saint-Girons le 4 novembre prochain le spectacle « Les amours inutiles » de la Compagnie de l'Inutile venue de Toulouse. Quatre comédiens, deux sourds et deux entendants jouent une adaptation de nouvelles de Guy de Maupassant mise en scène par Éric Vanelle.

Dans ce spectacle où figures féminines et masculines se débattent avec ce sentiment communément appelé « amour », la langue des signes et la langue française se répondent. Ici pas de traduction d'une langue à l'autre mais un spectacle à « tiroirs » – total – pour profiter des deux langues dans un même mouvement jubilatoire !

Qu'est-ce que la LSF (Langue des Signes Française) ? Il s'agit d'une langue visuo-gestuelle qui existe depuis le XVIIIe siècle mais dont l'usage a été interdit jusqu'en 1977. Elle possède un lexique signé qui lui est propre, des règles de grammaire, des structures sémantiques, syntaxiques et phonologiques. Le monde des Sourds n'est pas un monde de silence, c'est un monde d'images et de sensations.

Les signes des Sourds impliquent un système normatif élaboré incluant cinq paramètres porteurs de sens : la configuration et l'orientation de la main, l'emplacement, le mouvement et l'expression faciale. L'utilisa-

tion de cette dernière nécessite une modification des processus mentaux conduisant à la compréhension du monde sous un angle nouveau. Le caractère visuel propre à cette langue induit une perception spécifique du réel.

En France, il y a entre 100 000 à 200 000 locuteurs de la LSF, qui revendiquent cet élément comme constitutif d'une culture sourde. Et ce qu'on appelle la culture sourde, ce n'est pas seulement une communauté ayant ses codes et ses traditions compréhensibles par les seuls initiés, c'est aussi, de manière plus générale, un rapport au monde, une forme de créativité, axée sur l'image et l'expression corporelle.

Ses caractéristiques permettent des nuances d'expression différentes des langues parlées : elle a son propre humour, sa poésie, son registre familier, etc. De plus, les signes, comme les mots, possèdent de multiples sens dérivés ou métaphoriques et la capacité d'abstraction. De quoi nourrir une expression artistique et s'engouffrer dans le développement des multiples variations de la création.

La langue des signes est une langue naturellement théâtrale et les comédiens sourds, habitués à transmettre la pensée et les émotions par les gestes et par l'ensemble de leur corps, ont une pratique de leur art tout à fait unique. Travailler ce matériau pour un metteur en scène est une expérience totalement neuve et enrichissante.

Depuis longtemps déjà, les Sourds ont leur théâtre. A Paris, c'est l'International Visual Theatre, dirigé actuellement par Emmanuelle Laborit. A Toulouse, qui abrite une importante communauté sourde du fait de la présence ancienne d'écoles pilotes en matière d'éducation en LSF, c'est le Théâtre du Grand Rond qui se fait le porte-drapeau de la création théâtrale en langue des signes. Depuis 2018, l'Université Toulouse – Jean-Jaurès propose même, en partenariat avec le Théâtre du Grand Rond et l'École de théâtre universelle, une formation et un diplôme universitaire 'Art du spectacle visuel en langue des signes'.

Dans « Les amours inutiles », il ne s'agit pas d'un simple exercice de traduction, comme peuvent le proposer les lieux de spectacles soucieux d'accessibilité pour les porteurs de handicap, mais d'une véritable création commune. La pièce a d'abord été créée 100% en langue des signes afin de proposer au public sourd un spectacle pensé et construit exclusivement autour de leur langue et participer à faire de la LSF une langue de culture au même titre que le français parlé. La version bilingue du spectacle apporte une dimension nouvelle en intégrant des interactions entre les binômes sourd/entendant, interactions qui éclairent différemment les problématiques soulevées par les textes.

Ce spectacle de théâtre vise la mixité, celle des comédiens sur scène qui sont, à part égale, engagés dans le jeu, et celle des spectateurs dans la salle. Car le théâtre en langue des signes, loin de ne s'adresser qu'aux seuls sourds, déploie une créativité qui réjouit tous les publics. Il enrichit le propos artistique par la nouveauté des recours langagiers. Nous sommes bien ici dans la rencontre et le dialogue entre deux cultures et non dans la traduction de l'une pour l'autre, comme c'est le cas avec les traductions simultanées. Cette version bilingue est l'occasion d'inventer un autre langage, empruntant à l'un et à l'autre, et surtout puisant dans le langage scénique sa puissance universelle pour parler à tous et à toutes grâce à l'art.

A l'issue de la représentation du 4 novembre, un échange « bord de scène » entre le public et les comédiens permettra de poursuivre le plaisir et de partager sensations, commentaires et questionnements.

Et pour approfondir le sujet, les Théâtrales et la médiathèque de Castillon accueilleront la veille, le mercredi 3 novembre à 15h, un Atelier du spectateur (voir article page 23) consacré au thème 'Théâtre et langue des signes'. Deux comédiens de la Compagnie de l'Inutile feront « toucher du doigt » concrètement aux participants ce que peut signifier l'expression artistique en langue des signes. ■

■ ***Les amours inutiles***
Salle Max Linder Saint-Girons – jeudi 4 novembre à 20h30 – A partir de 14 ans, durée 1h20

■ **Atelier du spectateur**
Médiathèque de Castillon-en-Couserans – mercredi 3 novembre à 15h – entrée libre.

Renseignements
06 64 17 48 04

Rentrée 2021 de l'Ecole de Musique Couserans-Pyrénées : et si vous deveniez musicien ?

Il n'y a pas d'âge pour apprendre la musique, vous pouvez commencer quand vous le voulez. Que l'on soit enfant, ado, ou adulte, l'apprentissage de la musique fait partie de ces choses qui remplissent toute une vie. Pour cela passer par une école de musique est primordial afin d'acquérir une pratique instrumentale ainsi que les connaissances pour mettre en avant son talent et faire ressortir le musicien qui est en vous.

L'Ecole de Musique Couserans-Pyrénées accueille environ 200 élèves une à trois fois par semaine, de septembre à juin et dispense plus de 100 heures de cours hebdomadaire. Elle favorise les pratiques collectives, enseigne la pratique de nombreux instruments ainsi qu'une formation de culture générale musicale.

Pour s'inscrire à l'Ecole de Musique

Les élèves qui ont déjà entamé une formation musicale ont pu se réinscrire à l'Ecole de Musique en mars dernier. Pour confirmer cette réinscription mais également pour tous les nouveaux élèves, rendez-vous est donné :
le mercredi 8 septembre de 10h à 18h et le vendredi 10 septembre de 14h à 19h à Sierre, dans les locaux de l'ancien groupe scolaire avenue Fernand Loubet à Saint-Girons.

Ce sera l'occasion de rencontrer et d'échanger avec les enseignant.e.s qui vous conseilleront et répondront à vos questions sur la pédagogie et le déroulement des enseignements musicaux : contenus des programmes, cursus des élèves et emplois du temps des cours...
L'équipe administrative secondée par des élèves bénévoles sera là pour vous accompagner dans les démarches d'ordre administratif : réception des fiches d'inscriptions, règlement des adhésions et des cotisations...

Les cours dispensés par l'Ecole de Musique Couserans-Pyrénées commenceront dès le lundi 13 septembre.

Retrouvez toutes les informations de l'école de musique sur le site de la Communauté de Communes :
couserans-pyrenees.fr/ecole-de-musique

Les concerts de l'école de musique : jouez maintenant !

L'Ecole de Musique Couserans-Pyrénées propose des concerts dans l'ensemble du territoire couseranais en partenariat avec des communes ou des associations.
Pour les musiciens, c'est l'opportunité de se produire devant un public. Pour les spectateurs, c'est l'occasion d'aller à la rencontre de ces derniers, de découvrir un répertoire et bien souvent aussi de découvrir divers sites de nos vallées puisque l'Ecole de Musique se produit partout où on l'accueille : dans des sites patrimoniaux, des salles communales…

Si le programme musical des concerts est conçu avant tout pour nourrir un apprentissage, il n'en est pas moins ambitieux et propose aux publics de belles découvertes (ou redécouvertes) artistiques. De Johannes Brahms à Georg Friedrich Haendel, en passant par Edvard Grieg ou Jean-Sébastien Bach, mais aussi de Duke Ellington à Ray Charles… Au fur et à mesure des concerts, vous vous rendrez compte que l'éclectisme est de mise. Tout au long de l'année, le programme d'apprentissage aborde divers styles musicaux tels que le baroque, le classique, le romantique, le contemporain, le jazz, la musique du monde et l'improvisation.

Pendant l'année, les locaux de l'école de musique accueillent également l'audition d'élèves en petits groupes (solo, duo, trio) dans une discipline instrumentale. Ces formules « légères » permettent aux familles de venir assister à de véritables mini-concerts. Les auditions ainsi que les concerts sont l'aboutissement du travail réalisé lors des répétitions hebdomadaires dans le cadre de la discipline pratiques collectives.

Pour assister à ces concerts, suivez l'actualité sur la newsletter « l'actu culture en Couserans »*, sur le site de la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées ou dans les médias… Si les concerts se font au rythme des rencontres un peu partout dans nos vallées, certains sont des rendez-vous réguliers à Saint-Girons comme le concert de la Chandeleur en février ou le concert de fin d'année en juin. Ne soyez pas non plus surpris de voir les élèves de l'Ecole de Musique Couserans-Pyrénées proposer leurs prestations ailleurs en Ariège ; cela arrive aussi dans le cadre d'échanges avec d'autres écoles de musique.

** pour vous inscrire, envoyez un mail à culture.patrimoine@couserans-pyrenees.fr*

Création d'un conseil d'établissement de l'Ecole de Musique Couserans-Pyrénées : pour comprendre comment les choses fonctionnent et comment elles évoluent

L'Ecole de Musique Couserans-Pyrénées a la particularité de reposer sur la bonne coordination de deux structures : la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées qui est le garant du projet pédagogique et qui salarie une partie des enseignants, et l'Union Musicale Saint-Gironnaise qui est l'association fondatrice historique (créée en 1902) et qui est administrée par les élèves adultes ou des parents d'élèves. La qualité de l'accueil ainsi que des services proposés ne serait certainement pas la même sans l'implication de ses bénévoles tout au long de l'année.

Le développement de l'enseignement artistique ainsi que celui de la vie culturelle de notre territoire demandent aujourd'hui de franchir un pas de plus dans l'affirmation des missions de l'Ecole de Musique. Pour cela, inventer les outils d'une concertation, d'une répartition fructueuse des tâches ou d'expérimentation des offres à venir devenait nécessaire. C'est dans cette optique que les élus de la Communauté de Communes et les administrateurs de l'Union Musicale Saint-Gironnaise ont décidé de créer un conseil d'établissement.

Ce conseil, mis en œuvre en mai dernier, est une instance composée de représentant.e.s des deux structures impliquées, qui a une fonction consultative et qui est appelée à aborder toutes les questions relatives à la vie pédagogique, culturelle et matérielle de l'établissement. Il contribue ainsi à l'élaboration du projet de service au public et du règlement intérieur, ainsi qu'à leur évaluation et à leur actualisation.

L'enjeu, c'est bien sûr la cohérence et la qualité des activités de l'Ecole de Musique.
Consolider ce qui est proposé, faire évoluer ce qui peut s'améliorer et surtout inventer ce qui sera proposé demain.
Le chantier a donc démarré et mobilise les bonnes volontés. Une des étapes sera l'élaboration d'un projet d'établissement, véritable fil conducteur venant fédérer toutes les énergies, et guidant chacun dans ses missions respectives. Ce projet d'établissement déclinera, entre autres, les grands objectifs collectivement fixés sous forme d'une feuille de route pour les trois années à venir.

Élu.e.s, responsables associatif.ve.s, musicien.ne.s et élèves ont des choses à dire. C'est donc une Ecole de Musique Couserans-Pyrénées vivante et dynamique qui s'affirme en impliquant toutes celles et tous ceux qui sont soucieux de l'enseignement musical dans notre territoire.

La XIe Nuit du Trad' des Biroussans

De la musique qui fait taper du pied, qui se danse seul, en couple, en ronde ou en chaîne… ou qui s'écoute tout simplement.

La Nuit du Trad' fait son grand retour pour une édition toute spéciale. Reporté en 2020, l'évènement culturel aura lieu les **5 et 6 novembre 2021** au Parc des Expositions de Saint-Girons avec une étincelle supplémentaire : celle des 100 ans du groupe biroussan. Cet anniversaire marque fièrement la capacité de l'association à porter la culture traditionnelle dans le monde d'aujourd'hui. Forte du succès des années précédentes, l'équipe de bénévoles met tout en œuvre pour que l'édition 2021 soit aussi belle et aussi populaire. Pour l'occasion, elle s'associe à la SMAC **Art'Cade** pour un week-end complet autour des musiques traditionnelles et contemporaines. Les deux cultures se mêlent, dialoguent et se confondent.

Le samedi, les danseur.seuse.s pourront se laisser tenter par une journée de stage des danses du Massif Central animé par le groupe **Vira Solelh**, à l'affiche de la soirée. Les musicien.ne.s, débutant.e.s et confirmé.e.s pourront profiter d'un stage de hautbois du Couserans. Une mise en jambe avant la fête.
Dès 19h, le public pourra prendre place dans la zone bodega pour déguster des produits locaux tout en se faisant embarquer par l'énergie et la complicité de **Shens Bernadeta**. En effet, une buvette et un point repas mettront en valeur les producteurs de la région via des produits de qualité.

Pour incarner la modernité, l'avenir et la transmission de la culture occitane, le groupe **Estornapic** inaugurera la grande scène. Ces cinq jeunes gascons partagent la musique des anciens en y ajoutant un peu d'eux-mêmes. S'en suivront **Revelhet**, fidèles amis des Biroussans, qui interprètent des créations et musiques traditionnelles aux influences du Val d'Aran. Puis le groupe aveyronnais **Vira Solelh** proposera un répertoire à danser mélangeant musiques et chants traditionnels d'Occitanie et compositions ou coups de cœur d'ailleurs.
Enfin, orchestre pour certains, fanfare pour d'autres, et parfois même big band, **La Roulotte** prendra plaisir à vous faire danser au son de valses, mazurkas, scottishs, polkas, cercles circassiens… revisités avec dynamisme. La vingtaine de musiciens se saisira d'accordéon diatonique, chromatique, violon, clarinette, flûte, guitare, charango, violoncelle, contrebasse, tuba, cajon ou congas pour transporter le public.
Danseurs trad', amateurs de bal gascon, spectateurs d'un soir, amoureux de la musique ou épicuriens pourront apprécier le dynamisme musical et le plaisir de danser que transmettent les groupes invités dans un esprit de rencontre, de partage et de convivialité.
La soirée se terminera par un **bœuf musical**. Tout le monde est invité à apporter son instrument.

lesbiroussans.fr
Renseignements et inscriptions pour les stages au 06 72 44 30 25

ATELIERS PARTICIPATIFS

P.O.P. #9 À SAINT-GIRONS

P.O.P. (Passerelles Oniriques Populaires) est une **résidence participative** sur le thème « **Terre-S** » proposant des **ateliers de création** autour de l'**image, du son et du spectacle vivant** afin de réaliser une œuvre **collective hybride qui donnera naissance à un spectacle de rue**.
C.A.P. Nomade (Collectif d'Acteurs Pluriels) vous accueillera dans leur bus studio mobile au **Parc du Tribunal du 27 septembre au 1er octobre** puis **du 11 au 15 octobre de 10h à 18h**.
Venez rencontrer notre équipe qui vous accompagnera dans cette **aventure artistique**.

i *capnomade.org*

LES ATELIERS DU SPECTATEUR

- **Expression artistique en langue des signes**
  Du 1er au 16 octobre à Saint-Girons,

séance gratuite chez vous sur demande (contact sur notre site), tout public dès 7 ans.
Ouvrez votre porte pour un moment convivial en famille, entre voisins ou amis, le temps d'une rencontre avec une médiatrice et une comédienne, pour un espace de partage, d'échange et d'expression artistique. (article p.23)

- **Expression artistique en langue des signes**
  Le 3 novembre à la médiathèque de Castillon-en-Couserans :

Cie de l'Inutile - Atelier bilingue français langue des signes (LSF)
Tout public dès 10 ans - Entrée gratuite (article p.15)

- **Performance dessinée de Ghadi Ghosn accompagnée de la musicienne Sophie Le Morzadec**
  Vendredi 22 octobre, 20h30, médiathèque de Lorp-Sentaraille

A partir de 16 ans -Entrée gratuite (article p.6)

i *Les Théâtrales en Couserans, theatrales-couserans.fr*
Réseau de lecture Couserans-Pyrénées, 05 61 66 73 24

RADIOSCOPIE RURALE À ERCÉ

Un projet de cinéma participatif du 25 octobre au 12 novembre
La Télé Buissonnière, un média documentaire et participatif en Ariège, le Foyer rural et la mairie d'Ercé s'associent pour proposer aux habitants un projet collectif de création de films en octobre et novembre. Seront proposées différentes actions au cours desquelles chacun pourra devenir spectateur, acteur ou réalisateur...

i *Caméra au poing, cameraaupoing@gmail.com*

EXPOSITIONS

ZOOM PHOTO DANS LES MÉDIATHÈQUES

- ***Bascule, les jardins de mousse*** **- Bridget Sheridan**

Jusqu'au 9 septembre
Médiathèque de La Bastide de Serou.

- ***Les mauvaises herbes*** **- Anaïs Ondet**

Médiathèque de Fabas
Jusqu'au 25 septembre

- ***Paysage(s) en bascule/composition*** **- Damien Ferrié**

Rotations **- François Allières**
Médiathèque de Lorp-Sentaraille
Du 6 septembre au 30 octobre, vernissage le vendredi 10 septembre à 18h

- ***Chercher le bleu comme on prend le large*** **- Alice Traisnel**

Médiathèque de Massat
Du 6 octobre au 25 novembre, vernissage le samedi 16 octobre à 10h.

- ***Metamorfòsis*** **- Léah Bosquet**

Médiathèque de Castillon-en-Couserans
Du 29 octobre au 29 décembre, vernissage le vendredi 29 octobre à 18h.

i *bibliotheques.couserans-pyrenees.fr / 05 61 66 73 24*
Galerie virtuelle pour découvrir les artistes présentés :
couserans-pyrenees.fr/expositions

AU CHATEAU DE SEIX

- **Centenaire de Jean Dieuzaide**
  Jusqu'au 30 septembre

En extérieur : ***Dédale expérimental***
Au château : **Exposition *Dieuzaide à suivre* - Jean Dieuzaide et Patricia Lefebvre, Projection *Rimont détruit, Rimont reconstruit, Echappées* - exposition inédite de tirages artistiques**

- **Nía Diedla, *Wolf. Tout territoire a sa part de loup***
  Juliette Mas, *Cartes postales du Levant*
  Du 9 octobre 2021 au 2 janvier 2022

Photographie contemporaine, article page 13

i *Le Château est ouvert de 14h30 à 18h :*
les samedis, dimanches et ponts jusqu'au 14 novembre,
pendant les vacances d'automne tous les jours sauf lundi-mardi,
pendant les vacances de Noël, tous les jours sauf les 24, 25 et 31 décembre et le 1er janvier.
chateau.seix@couserans-pyrenees.fr / 05 61 66 73 24

LES TOILES DE L'ARTILLAC

Jusqu'au 30 septembre dans les rues de Castelnau-Durban.

i *06 74 53 87 62 / 06 86 43 56 85*

CHEZ MILIE, ATELIER D'ART INSOLITE

- **L'univers dessiné de Delphine Courtois, du 9 septembre au 2 octobre**

Il foisonne de personnages forts en gueule, aux expressions exacerbées. Armée d'une mine de plomb et de pinceaux, Delphine Courtois croque sans complaisance ses contemporains, s'attaque aux détails anodins du quotidien, n'hésite pas à grossir, déformer, étirer le trait. Le résultat n'est pas flatteur, mais toujours empreint d'humour, de tendresse et d'une poésie subtile. delphinecourtois.com

- **Le cabinet des Mondes et Légendes, du 6 octobre au 6 novembre**

Habiter le monde poétiquement avec les sculptures récup de Marcel Deltell : ses personnages naïfs sont toujours en mouvement, rarement tristes, pleins d'innocence et de vie. Ils chevauchent ou conduisent souvent des animaux extraordinaires pour raconter des histoires de rois grotesques, des voyages imaginaires, des fêtes carnavalesques, d'amour... marceldeltell.com

i *CHEZ MILIE, atelier d'art insolite - 18 rue Joseph Pujol à Saint-Girons*
ouvert jeudi-vendredi 10h-18h, samedi 10h-13h et sur rdv
07 68 08 58 75 - emilie.passal@wanadoo.fr - emiliepassal.com

LA GALERIE « L'ATELIER » FÊTE SES DIX ANS

Jusqu'au 7 septembre, 3 rue du Puits à Saint-Lizier
La galerie d'été de Christine Garuet célèbre sa dixième saison. On retrouve dans cette nouvelle série de tableaux, la présence de la nature si chère à l'artiste, avec des couleurs vibrantes et des compositions dynamiques.

i *06 16 37 71 08 - christine.garuet@free.fr - garuet.com*

FESTIVALS

3 P'TITS POINTS

du 17 au 19 septembre à Saint-Girons
Festival de spectacles de rue et musiques actuelles. Pendant 3 jours le festival prendra place dans le centre-ville de Saint-Girons et proposera une programmation pour tous avec des concerts (JUR, Heeka, Ginger Spanking, Bel air de Forro) et des spectacles (Cie facile d'excès, La famille Goldini).

i *Association Antidot, festivaltpp@gmail.com*

22ème FESTIVAL VOCAL DE LA BELLONGAISE

- **Dimanche 19 septembre à 16h, concert, église, Engomer**
Ensemble Vocal Fleur d'Espine, Musique d'Europe du Nord (Chef de Chœur Olivier Boulicot)
- **Vendredi 24 septembre à 21h, concert, foyer, Castillon-en-Couserans**
Groupe Clopin Clopant – Soirée Jazzy
- **Samedi 23 octobre à 21h, concert, église, Bordes-sur-Lez**
Performance entre musique ancienne et création contemporaine, en partenariat avec les Bazis : Florian Paichard conception et interprétation en chant, cloches en porcelaine par Ismael Carré & Sandrine Tortikian
- **Dimanche 24 octobre à 17h, concert, église, Audressein**
Trio Madamicella – Polyphonies Corses

i *Association La Bellongaise / 09 64 02 98 75*
labellongaise@orange.fr - labellongaise.over-blog.com

LES MUSICALES DE L'ÉQUINOXE

Mardi 21 septembre à 18h : concert, église, Montseron

i *Orchestre de Chambre d'Hôte/ orchestredechambredhote.com*

5ème FESTIN PATRIMONIAL EN COUSERANS

L'association Patrimoine en Couserans poursuit son action pour les restaurations urgentes des édifices classés du Saint-Gironnais et de la Bellongue, ainsi que pour leur étude et leur valorisation auprès du grand public. La billetterie et les dons recueillis lors des spectacles contribuent à la sauvegarde de trois merveilles, la chapelle Notre-Dame du Calvaire de Galey, l'église Notre-Dame de l'Assomption de Moulis avec son clocher dodécagonal très particulier (XIIe siècle) et la majestueuse église Saint-Valier de Saint-Girons.

- **Dimanche 26 septembre**
« Lever de rideau » de l'association patrimoine en Couserans, journée gratuite de visites et conférence
- 10h30 : église Notre-Dame d'Aulignac (Bordes-Uchentein), son bâti, son décor peint et sculpté avec Emeric Rigault, doctorant en Histoire de l'art médiéval
- 14h, Saint-Lizier, Palais des Evêques (à confirmer) : Conférence de Nicolas Corrigio, « Le divertissement au Moyen Age à travers œuvres d'art et documents d'archives »
- 15h30 : église Notre-Dame de Tramesaygues (Audressein), son bâti, son histoires, ses peintures, ses ex-voto avec Nicole Latgé, Master d'Histoire de l'art
- **Dimanche 24 octobre à 16h :** « La Clé des Champs », Orchestre de chambre des Etudiants de Toulouse, concert classique à l'église Saint-Girons, Saint-Girons
- **Samedi 11 décembre à 16h :** « Noël des enfants : les clowns burlesques », spectacle à la Salle Max Linder, Saint-Girons
- **Dimanche 12 décembre à 16h :** « Noël des enfants : les clowns burlesques », spectacle à la Salle Max Linder, Saint-Girons
- **Dimanche 18 décembre à 17h :** « Concert de Noël », par l'Ensemble vocal de Tournefeuille, concert à l'église Saint-Valier, Saint-Girons

i *Association patrimoine en Couserans : 06 17 39 14 14 - 06 46 45 01 73*
patrimoine.encouserans@gmail.com - patrimoineencouserans.wordpress.com

THÉÂTRALES EN COUSERANS

- **Samedi 16 octobre à 16h :** « Le Chat botté », Salle Max Linder à Saint-Girons
- **Jeudi 4 novembre à 20h30 :** « Les Amours Inutiles », Salle Max Linder à Saint-Girons
- **Vendredi 12 novembre à 20h30 :** « Frankenstein », Salle Max Linder à Saint-Girons

i *Les Théâtrales en Couserans : theatrales-couserans.fr*

JOURNÉES SORCIÈRES

30 et 31 octobre à Saint-Lizier
Un festival autour du patrimoine gasco-pyrénéen, des plantes locales et de l'autonomie : marché local, conférences historiques ou écoféministes, ateliers de fabrication, balades botaniques ou contées, activités pour enfants, le tout autour de la figure de la sorcière comme femme puissante, sachante, indépendante. Festival ouvert à toutes et tous.

i *journees-sorcieres.fr / 06 63 66 01 07*

LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

- **Vendredi 5 novembre à 20h :** « Néandertal : le mystère de la grotte de Bruniquel », Médiathèque de Lorp-Sentaraille
- **Samedi 6 novembre à 20h :** « Petite fille », Médiathèque de Fabas
- **Vendredi 19 novembre à 20h :** « Télé Buissonnière », Médiathèque de Saint-Girons
- **Samedi 20 novembre à 20h :** « Les grands voisins, la cité rêvée », Médiathèque de La Bastide de Serou
- **Vendredi 26 novembre à 20h :** « Radioscopies rurales : Ustou et Ercé », Médiathèque de Seix
- **Samedi 27 novembre à 18h :** « Le cercle des petits philosophes », Médiathèque de Castillon-en-Couserans

i *Réseau de lecture Couserans-Pyrénées, 05 61 66 73 24*

JOURNÉES DU PATRIMOINE

ESPLAS DE SÉROU

Le 18 septembre à 21h, « Esplas de Serou en noir et blanc »,
projection de photos anciennes et lecture d'anciennes lettres, dans la cantine ou la cour de l'école

i *Association « Sentiers et Culture » / 05 81 29 45 70*
planete.sauton@gmail.com

MUSÉE ARISTIDE BERGÈS

Les 18 et 19 septembre à Lorp-Sentaraille
L'Association Aristide Bergès fête ses 25 ans !
Conférences :

- **15h, Patrick Campe :** ***Dans le ventre de la "Màp"***
L'Association Aristide Bergès a sauvé de la destruction la machine à papier, la "Màp", fleuron des collections du musée. Digne descendante de la toute première machine, inventée en 1798 par Louis-Nicolas Robert pour fabriquer du papier en continu, elle

est avec son cycle complet de fabrication, un véritable unicum dans le patrimoine industriel européen.

16h, Monique Rey-Delqué : Aristide Bergès, la sculpture de Carlo Sarrabezolles L'Association Aristide Bergès remplit sa mission de conservation d'un patrimoine papetier exceptionnel. Il est urgent de sauvegarder cette sculpture qui occupe une place particulière dans le patrimoine couserannais en raison de sa qualité esthétique et de la technique employée par le sculpteur.

i *05 61 66 13 97 - contact@asso-ab.fr*

GALEY : ÉGLISE SAINT-PIERRE, MUSÉE D'ART SACRÉ, ÉGLISE SAINT-QUINTIN, CHAPELLE DU CALVAIRE ET VILLAGE

Les 18 et 19 septembre de 10h à 17h, visite guidée

i *Galey Patrimoine/ 06 25 70 57 20 - galeypatrimoine@gmail.com*

SAINT-GIRONS : ÉGLISE SAINT-VALIER ET CHAPELLE DE L'EHPAD

Les 18 et 19 septembre de 10h à 16h, visite guidée

i *Patrimoine en Couserans / 06 17 39 14 14 - 06 46 45 01 73 patrimoine.encouserans@gmail.com - patrimoineencouserans.wordpress.com*

CHÂTEAU DE SEIX

Samedi 18 septembre de 14h30 à 18h30, dimanche 19 septembre de 11h à 13h et de 14h30 à 18h30, commentaire historique à la demande

i *chateau.seix@couserans-pyrenees.fr / 05 61 66 73 24*

Retrouvez le programme complet des Journées du Patrimoine sur le site du Ministère de la Culture : culture.gouv.fr > DRAC Occitanie

STAGES ET ATELIERS

ATELIER SLAM AVEC L'INTRUS

Les lundis 20 septembre, 18 octobre, 15 novembre et 13 décembre à 18h, à Saint-Girons : écriture à voix haute ! On joue avec les mots, les figures de style, le flot, les sonorités, le micro. Sur inscription, de 12 à 112 ans.

i *Asso Slamézik, slamezik.com*

STAGE DE DANSE ET D'ESTAMPE

Du 2 au 6 octobre à Ustou : accompagné par une artiste graveur et une danseuse thérapeute, ce stage de 5 jours propose une escapade créative où danse et estampe s'enrichissent mutuellement.

i *Ekin Kirimkan : 06 67 16 14 06 / kirimkanekin@gmail.com*
Mariane Helin : 06 59 72 08 62 / mayahelin9@hotmail.com

STAGE DE GRAVURE ET RECHERCHE GRAPHIQUE

11-12 décembre de 10h à 17h à l'atelier de gravure d'Ekin Kirimkan à Sainte-Croix-Volvestre : découverte et initiation aux différentes techniques d'impression qu'offre la gravure. Jeux de monotypage, d'empreinte, de gaufrage et d'inclusion. Les personnes déjà initiées bénéficieront d'un accompagnement personnalisé de leur projet. Pas de prérequis ni de forme attendus, venez tel que vous êtes !

i *Ekin Kirimkan : 06 67 16 14 06 / kirimkanekin@gmail.com*
ekin-kirimkan.com

SEPTEMBRE

03 Vendredi ...

18h30 « Là haut », Tandem Compagnie
▸ Spectacle
La Guinguette à Lasserre
Pollen Production, 06 75 29 54 40

04 Samedi ...

19h30 Dîner-concert avec Manel Cheniti Trio (Jazz)
Restaurant Le Comptoir à Montardit
05 61 02 90 74 - restaurantlecomptoir.fr

08 Mercredi ...

De 10h à 18h Inscriptions à l'Ecole de Musique Couserans-Pyrénées (article pp.16-17)
Local annexe de Sierres à Saint-Girons
UMSG, ecolemusique09@outlook.fr

10 Vendredi ...

De 14h à 19h Inscriptions à l'Ecole de Musique Couserans-Pyrénées (article pp.16-17)
Local annexe de Sierres à Saint-Girons
UMSG, ecolemusique09@outlook.fr

11 Samedi ...

De 10h à 17h Forum des associations
Centre-ville, Saint-Girons
Mairie de Saint-Girons, 06 61 04 03 27

19h30 Michelle Lawless : chansons aux parfums d'Irlande et souffles d'ailleurs
▸ Concert
Restaurant le comptoir , Montardit
05 61 02 90 74 - restaurantlecomptoir.fr

20h30 Soirée Gasconne, projection et débat
Salle des fêtes, Montgauch
Ostau Comengés et commune de Montgauch, mathieu.faure@ostaucomenges.org

21h « Balade chorégraphique musicale », déambulation duo accordéon et danse
▸ Spectacle
Théâtre de plein air, Tourtouse
Remp'Arts, 06 78 50 73 20
assoc@rempartstourtouse.fr
rempartstourtouse.fr

18 Samedi ...

10h Concert de la rentrée
Lieu à déterminer
UMSG, ecolemusique09@outlook.fr

21h « Natura - le chant de la terre »
▸ Spectacle
Théâtre de plein air, Tourtouse
Remp'Arts, 06 78 50 73 20
assoc@rempartstourtouse.fr
rempartstourtouse.fr

25 Samedi ...

21h « Brel debout »
▸ Théâtre
Théâtre de plein air, Tourtouse
Remp'Arts, 06 78 50 73 20
assoc@rempartstourtouse.fr
rempartstourtouse.fr

OCTOBRE

09 Samedi ...

12h Brasse & brass'
▸ Concert
Stade, Castillon-en-Couserans
Act'en Scène, les Jaguars de Malibu
et le collectif des brasseurs ariégeois,
actenscene.com

10 Dimanche ...

De 11h à 18h Journée des Ateliers d'Artistes d'Occitanie
▸ Démonstration
Atelier de gravure d'Ekin Kirimkan,
Sainte-Croix Volvestre
06 67 16 14 06
kirimkanekin@gmail.com
ekin-kirimkan.com

16 Samedi ...

18h Scène ouverte Slam
▸ Spectacle
Le Galopin, Saint-Girons
Asso Slamézik/ slamezik.com

NOVEMBRE

06 Samedi ...

20h « Voici les cordes »
▸ Concert
Eglise Saint-Valier, Saint-Girons
UMSG, ecolemusique09@outlook.fr

21h Natacha Triadou au violon et Laurent Molines au piano
▸ Concert
Église, Tourtouse
Remp'Arts, 06 78 50 73 20
assoc@rempartstourtouse.fr
rempartstourtouse.fr

13 Samedi ...

20h30 « Ül kimvn »
▸ Concert
Salle Max Linder, Saint-Girons
Mairie de Saint-Girons
en partenariat avec L'Estive,
05 61 05 05 55
lestive.com/evenement/ul-kimvn

20 Samedi ...

15h Concert de l'ensemble d'anches
Lieu à déterminer
UMSG, ecolemusique09@outlook.fr

18h Scène ouverte Slam
▸ Spectacle
Le Galopin, Saint-Girons
Asso Slamézik, slamezik.com

21h « Les amours de Ronsard » par l'Ensemble Tarenture
▸ Art lyrique
Église, Tourtouse
Remp'Arts, 06 78 50 73 20
assoc@rempartstourtouse.fr
rempartstourtouse.fr

DÉCEMBRE

04 Samedi ...

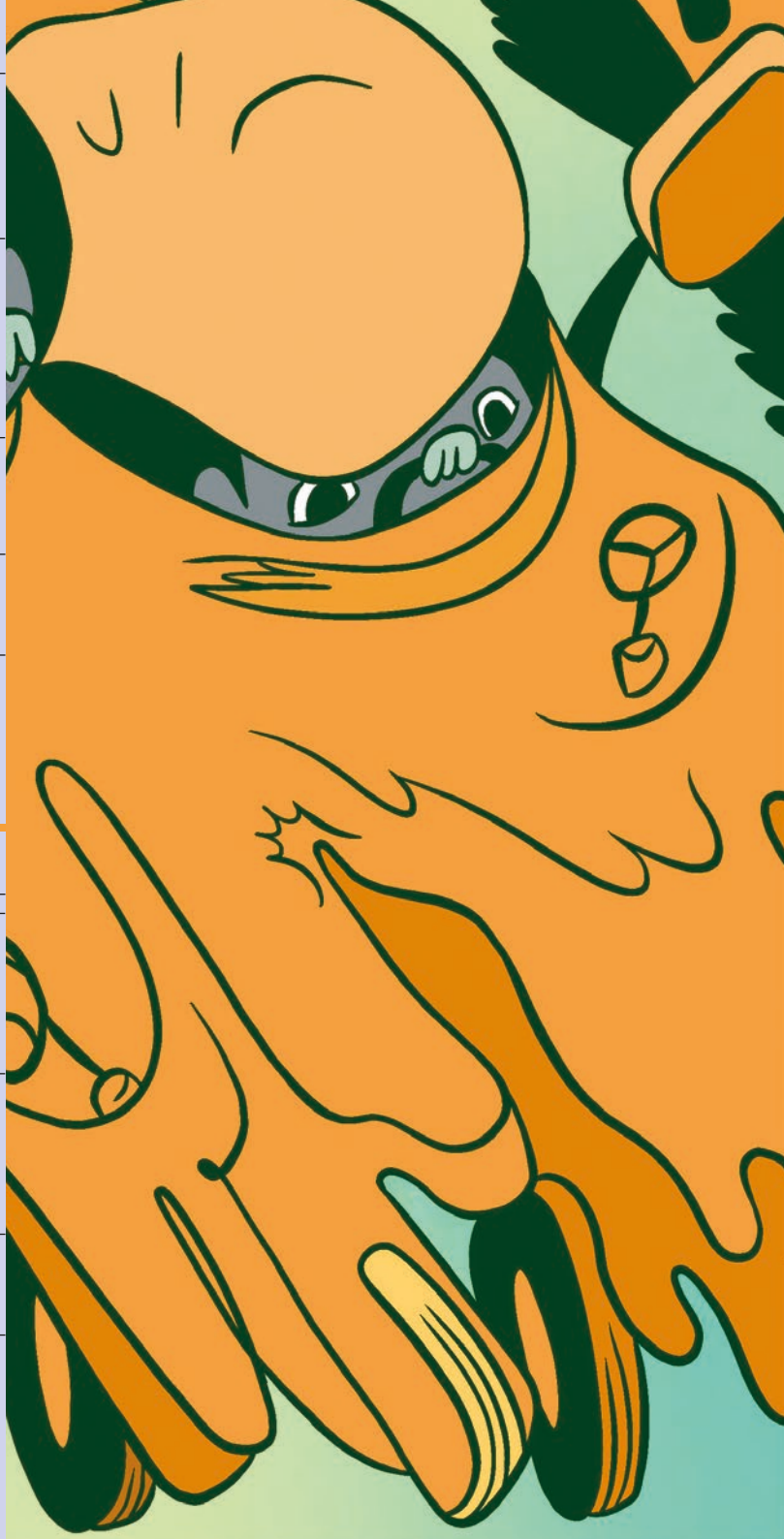
16h « Les enfants vous invitent au concert »
▸ Concert
Lieu à déterminer
UMSG, ecolemusique09@outlook.fr

10 Vendredi ...

16h Concert des harmonies de l'Ecole de Musique Couserans-Pyrénées
▸ Concert
Lieu à déterminer
UMSG, ecolemusique09@outlook.fr

18h Scène ouverte Slam
▸ Spectacle
Le Galopin, Saint-Girons
Asso Slamézik, slamezik.com

21h « Danzas » par la formation Cuarem Quartet
▸ Concert
Église, Tourtouse
Remp'Arts, 06 78 50 73 20
rempartstourtouse.fr



Les ateliers du spectateur

«L'ADECC (Agence de développement de l'économie culturelle du Couserans) expérimente en 2021 une nouvelle action commune impliquant divers acteurs du territoire : « L'atelier du spectateur ». Sur une idée originelle des Théâtrales en Couserans, l'objectif est de compléter la programmation « classique ». Il s'agit de proposer au public des espace-temps où l'on s'instruit ensemble, ou l'on s'éveille à la curiosité, où l'on partage, où l'on est actif de ses sens et de sa pensée...

Concrètement c'est une proposition de « petites formes » artistiques, qui – sans être uniquement une offre à « consommer » – présentent un travail de qualité professionnelle, avec un temps d'interaction avec le public.

Il s'agit de déployer les conditions pour que le public participe activement. Nous sommes volontairement dans l'idée « d'Éducation populaire » dans ce qu'elle a de plus noble, liant une proposition artistique de qualité et une rencontre avec le spectateur, avec un temps de débat, d'échange. La référence est également celle des « Droits culturels » qui vont bien au-delà du simple droit à la culture, et revendiquent la notion de « citoyen acteur de la vie culturelle ».

Oeil du cyclope
© Arnaud Chochon

Les structures culturelles engagées dans cette démarche sont nombreuses : le Bus-Espace culturel mobile, Art'Cade, l'École de musique et le Réseau de lecture publique de la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées, les Biroussans, les Théâtrales en Couserans, l'ADECC et la Ville de Saint-Girons.

Ces acteurs trouveront dans cette démarche commune – et de manière singulière pour chacun – la motivation pour « faire un pas de côté », pour continuer de se renouveler dans leur adresse à la population du territoire dans sa diversité, de pousser davantage et plus loin l'inventivité et la proximité dans les formes d'approches.

Ce n'est pas un hasard si ce projet commun a émergé en 2020, cette année si particulière pour cause de pandémie. Les efforts de tous pour s'adapter aux contraintes sanitaires ont conduit à des réflexions visant à se réinventer dans le rapport au public avec lequel le maintien du lien était mis en danger.

La forme sera volontairement simple, légère, souple, facilement transportable, sans scénographie ni moyen technique lourds, afin de pouvoir voyager d'un espace à un autre, ou ... – si Covid19 oblige – d'être déplacée facilement. L'idée est que ces présentations se fassent dans des lieux conviviaux, qui facilitent l'appropriation par le spectateur, des lieux qui aident la désacralisation de la « culture », qui incitent à la prise de parole, à l'échange.

L'intention est de ne pas se contenter des publics qui fréquentent l'offre parce que leur intérêt est déjà affirmé par un parcours personnel. La culture demande un effort. Il convient d'aller chercher et d'accompagner ceux pour qui cela en demande peut-être le plus, ceux qui ne s'autorisent pas à franchir seul le seuil du théâtre, de la salle de concert ou de la salle d'exposition, ceux qui ne soupçonnent pas que l'offre peut les concerner.

L'Ecole du spectateur est aussi l'occasion en or pour tester des passerelles entre différentes disciplines artistiques, en activant la coopération entre acteurs culturels. Ainsi par exemple Le Bus – espace culturel et les Théâtrales ont-ils concocté une « Lecture de paysage chez l'habitant », dans les quartiers du centre-ville et de Sierres à Saint-Girons. Art'cade et le réseau des médiathèques invitent la musicienne Sophie Le Morzadec à accompagner la performance dessinée de l'illustrateur de Bande dessinée Ghadi Ghosn. Voir le préprogramme complet dans l'agenda page 19.

L'automne 2021 est un premier temps d'expérimentation pour évaluer l'accueil que réservera le public à la démarche « Ecole du spectateur », en vue de son déploiement plus large durant la saison 2022.

Art'Cade : Retour vers le futur...

Lo Barrut
© Emma Gardeur

KKC CPC

Edredon Sensible

Un petit air de déjà-vu souffle sur cette prochaine saison qui s'annonce pour la SMAC Art'Cade. Son activité, percutée par la crise sanitaire, n'a eu de cesse d'être adaptée tout au long de la saison 2020/2021 pour essayer de maintenir le lien entre les artistes et le public, vaille que vaille.

En fin de saison, la SMAC (Scène de Musiques Actuelles), comme beaucoup d'autres structures culturelles, a pu, après plus d'un an de disette, redécouvrir le plaisir de proposer enfin des concerts au public du territoire, en extérieur, et avec des contraintes sanitaires encore très marquées.

Alors comment préparer une saison dans les conditions d'incertitudes que nous connaissons aujourd'hui ? La SMAC Art'Cade prend le pari d'un retour à une activité plus classique, en sachant très bien que tout ne se passera certainement pas comme prévu...

Mais qu'à cela ne tienne, Art'Cade fait le choix de proposer cet automne des nouveautés, et pas des moindres !

Au travers du projet coopératif porté par l'ADECC[1], « Passatges », qui réunit des structures culturelles du Couserans dans une même dynamique de recherche des liens entre arts traditionnels du territoire et musiques actuelles, Art'Cade a permis durant cette période « sans spectacle » à de nombreux artistes de travailler, de créer, de préparer l'après, et entend bien donner à voir au public du Couserans et de l'Ariège, le résultat de ces longs mois de travail dans des salles sombres, et sans public.

Loin d'être l'unique cheval de bataille de la SMAC (retrouvez toute la programmation de l'automne sur www.art-cade.com), cette ligne artistique expérimentale, « entre musiques traditionnelles et musiques actuelles » offre à l'association une réelle singularité et lui permet de tisser au travers des saisons de nombreux partenariats, dans le territoire et en dehors, afin de raconter une histoire de la musique vivante, résolument tournée vers le futur !

Petit tour d'horizon des concerts « Passatges » prévus cet automne :

Dès le 2 octobre, retrouvez deux créations, qu'Art'Cade a portées et soutenues avec des partenaires couserannais et régionaux et avec la Région Occitanie la saison passée. La rencontre du groupe KKC Orchestra et du collectif Passatges en Coserans, nommée tout simplement KKC x CPC[2] a ainsi pu voir le jour en fin d'année 2020 grâce au concours de deux producteurs indépendants, Ulysse Production à Figeac et Pollen Production à Saint-Girons. Lien direct entre les musiques du territoire couserannais et des musiques réputées plus actuelles (hip-hop, électro, swing), cette création est née d'une commande de la SMAC Art'Cade dans le cadre de la saison « Passatges ».

Pour les accompagner, vous pourrez découvrir également la toute dernière création coproduite par Le Taquin à Toulouse, Lo Bolegason à Castres et Art'cade en Ariège, du groupe révélé lors des 30 ans de l'association à Saint-Girons : **Edredon Sensible**. Pour celles et ceux qui ne les connaissent pas encore, la scène

est leur élément. S'ils puisent leur inspiration dans une esthétique jazz, la transe qui se crée sous nos yeux, dans nos oreilles et dans notre corps nous renvoie clairement vers une musique tribale, brute et hypnotique, un pur moment de bonheur ! Jouissif !

Le 30 octobre, c'est en partenariat avec le Noste Cortiu, restaurant, épicerie et lieu culturel de proximité à Orgibet, qu'Art'cade vous donne rendez-vous dans le cadre de la Saison « Passatges » pour découvrir « La Mal Coiffée ». Ce quatuor féminin de polyphonie occitane « *s'envisage comme un morceau de monde, un fragment de culture, un vecteur de langue. Alors que les cultures humaines se nivellent par le pouvoir médiatique et que les sociétés se détissent en solitudes numériques, La Mal Coiffée s'efforce de fabriquer des bouts d'identité. Inspirées par tous ces paysans qui ont compris qu'il fallait se tenir loin de l'industrie et de la grande distribution s'ils voulaient nourrir correctement le monde, La Mal Coiffée tente de se tenir loin des modèles culturels dominants* »[3].

Enfin, **le 5 novembre**, Art'Cade a le plaisir de participer au Festival « **La nuit du Trad'** », évènement saint-gironnais phare des musiques traditionnelles en territoire porté par les Biroussans. Ce temps permettra de mettre en lumière deux autres sorties de création de deux projets régionaux accompagnés par la SMAC en 2020/2021.

Lo Barrut[4], projet héraultais, soutenu par la Région Occitanie et coproduit par plusieurs salles régionales (Le Sonambulle à Gignac, Bouillon Cube dans l'Hérault, le Chai du Terral à Saint-Jean de Védas et bien évidement Art'Cade en Ariège), a pu finaliser sa dernière création « La Part de l'Orage » et nous vous proposons de venir découvrir « *cette bête composée de trois femmes et quatre hommes qui font de la polyphonie et qui tapent très fort sur des tambours. Une bête sonore, sauvage, qui pleure parfois, rugit souvent, une bête qui a grandi dans la garrigue montpelliéraine et dont l'insatiable appétit l'a conduite à s'abreuver à la table de nombreux étrangers, qui ne le sont plus dès lors qu'ils acceptent de nourrir l'estomac prodigieux* ». Un voyage résolument actuel !

Et pour partager ce beau plateau, vous aurez la chance de découvrir une autre création 2020/2021, elle aussi coproduite par plusieurs salles de musiques actuelles, Lo Bolegason à Castres, le Club à Rodez, les Docks à Cahors, et toujours Art'Cade.

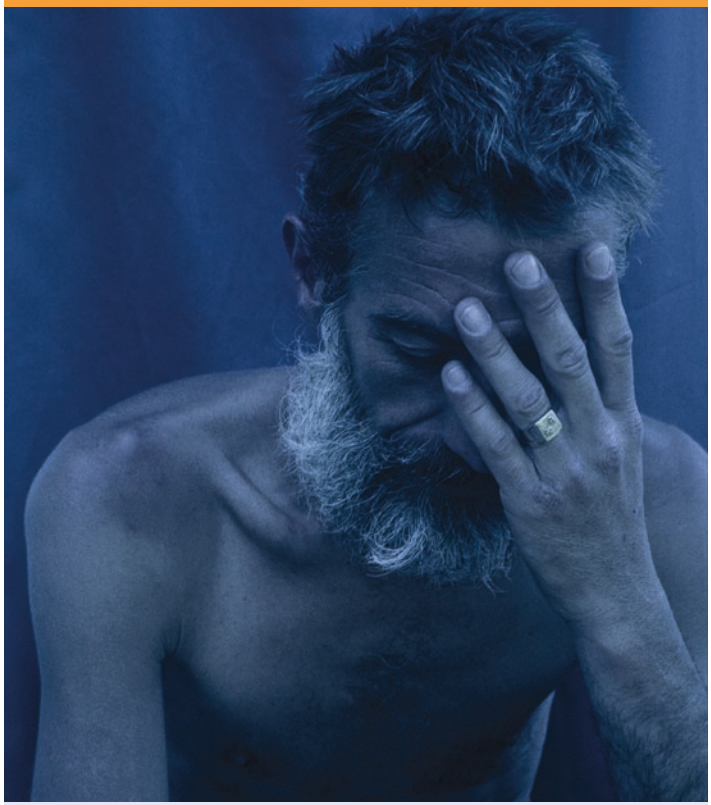
Le projet **CxK**[5], pour Courtial et Kogane – noms des deux musiciens qui le composent – s'inspire de la musique trad'occitane, mais puise ses rifs dans la transe d'une musique millénaire pour un résultat puissamment enraciné et résolument rock. CxK, c'est le paysan du Rouergue qui chante dans le désert californien. Une guitare, une batterie et en avant.

Des rendez-vous automnaux à ne pas manquer, sous la forme d'un retour vers le futur salutaire, entre tradition et sons actuels, pour se rappeler au plaisir de concerts qui rassemblent, qui unissent, les cultures et les personnes ! ■

Informations
www.art-cade.fr

[1] Agence de développement de l'économie culturelle du Couserans
[2] www.ulysse.coop/maisondartistes/kkc-orchestra-cpc-passatges-en-coserans-pro/
[3] www.lamalcoiffee.com
[4] oxivent-production.com/barrut/
[5] www.sirventes.com/performer/cxk/

La Mal Coiffée
© Marc Oriol



© Les Contrebandiers de Marine Lanier, "Flux, une société en mouvement", commande photographique nationale du Ministère de la Culture conduite par le Centre national des arts plastiques, en partenariat avec le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France et Diaphane, pôle photographique en Hauts-de-France.

Un itinéraire d'exposition dans Le Bus – espace culturel mobile

Tout au long de la résidence, une exposition de la série « Les contrebandiers », que Marine Lanier a réalisée dans les Alpes, sera présentée dans Le Bus, qui fera un itinéraire dans le territoire environnant. Un passage au Fablab d'Oust notamment, mais aussi à Bagnères-de-Bigorre en partenariat avec l'association Traverse où Marine Lanier s'installera aussi en résidence début 2022, permettront des rencontres entre l'artiste et les habitants.

Une collaboration en Région Occitanie

Le Bus – espace culturel mobile et la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées, dans le cadre des activités de l'ADECC, s'associent ici à d'autres acteurs de l'image en Région Occitanie, pour proposer à la photographe Marine Lanier un accompagnement sur un temps long et un large territoire : le Centre d'Art et de Photographie de Lectoure dans le Gers, la Résidence 1+2 à Toulouse et Traverse à Bagnères-de-Bigorre. La complémen¬tarité des ressources et compétences de chacun doit offrir à la photographe la possibilité de mener un projet dans ses multiples étapes : résidences de recherche, de création, temps de médiation ou de rencontre avec les habitants... jusqu'à la production d'une exposition et l'édition d'un ouvrage.

La photographe Marine Lanier en résidence de recherche au Château de Seix, du 18 octobre au 14 novembre

Marine Lanier souhaite continuer son travail sur les contrebandiers engagé lors d'une commande publique du Centre National des Arts plastiques, en venant s'immerger dans les Pyrénées, là où les montagnes sont intarissables d'histoires de passage, de colportage, de contrebande...

L'univers de Marine Lanier se situe à la lisière du réel et de l'imaginaire, du familier et de l'exotisme, du prosaïque et de l'étrange, du clan et de l'aventure. Tous ses projets portent en eux un élan, un désir de souffle et de liberté à l'intérieur d'un monde circonscrit et clos. Marine Lanier inclut au cœur de son processus créatif la démarche participative, la rencontre, les histoires et les légendes qu'elle collecte dans son univers familier ou lors de résidences de création ou de voyages.

« La figure du contrebandier est le catalyseur d'interrogations liées aux peurs et aux rêves, que véhicule le passage d'une frontière. Dans le mot contrebandier, qui fleure les chemins escarpés, la nuit protectrice ou dangereuse, la peur ou le défi face à l'autorité, il y a le « contre » et la « bande ». Le monde a besoin de contre-exemples incessants. Les contrebandiers sont des aventuriers qui acheminent leurs richesses par des voies détournées, originales, terrestres ou maritimes ; ce sont aussi des voix singulières qui exhalent et bataillent pour se faire entendre. Ils sont l'image du hors-la-loi, du clandestin, de la marge, de celui qui transgresse, échappe aux normes, à ce qu'on cherche à contenir, discipliner, asservir. Entre fascination et répulsion, cet anti-héros nous renvoie au secret, au danger, au crime, à l'Eldorado, au visible et à l'invisible. Dans les Pyrénées, je souhaite aller sur les sentiers, collecter des récits, à la rencontre des habitants, découvrir ce qui était hier le terrain d'un jeu grandeur nature de poursuite, de cache, pour douaniers et contrebandiers. Routes secrètes riment souvent avec routes magiques, ce sont rarement les plus courtes pour aller d'un point à un autre. Elles offrent la contrepartie de nous livrer un peu de leur mystère sur le réel, l'histoire et la géographie d'un territoire ; elles nous permettent de nous égarer, de nous perdre, de nous laisser envahir par les éléments, la puissance sauvage d'une nature qui retient en elle, secrets et pistes de ceux qui se sont tenus en marge d'une certaine forme du pouvoir. »

Informations
marinelanier.com
lebus-espaceculturel.com

Le photographe Antoine Le Roux en Résidence de quartier à Saint-Girons, du 4 octobre au 18 décembre

A l'automne, dans le cadre d'une résidence d'action culturelle dans le centre-ville et le quartier de Sierre à Saint-Girons, le photographe Antoine Le Roux invite les habitants à se questionner sur les représentations possibles du paysage. Au travers des temps de pratique photographique partagés, il s'agira de faire émerger la parole des habitants sur l'observation de leur territoire de vie : ils deviennent alors acteurs de leurs paysages...

« Né en 1984 à Rennes, je me suis tourné vers la photographie après des études de littérature. Diplômé de l'École nationale supérieure Louis-Lumière, je poursuis depuis de nombreuses années différents projets à propos des sociétés romani. À partir de 2015, l'exploration des archives visuelles de l'écrivain rom Matéo Maximoff donne lieu à plusieurs publications et soulève une question : comment faire l'histoire par la photographie ? Mon travail personnel, exposé à plusieurs reprises en France, se nourrit d'une approche mêlant photographie documentaire et enquête. Je questionne en particulier le régime des représentations que nous imposons à « l'autre » et ce que ces représentations disent de nous. La quête d'un mode de vie plus sobre, à l'écart des grands centres urbains, me conduit aujourd'hui également à aborder les liens existant entre territoire et photographie. Le rapport des êtres humains à leur milieu, au paysage qu'ils habitent, à leur mémoire – ces notions se trouvent au cœur de mes interrogations. Comme dans mon premier livre, Land of quiet birds, l'essentiel porte sur la dimension magique de tout document photographique, à sa possibilité de faire apparaître le caractère fragile de notre présence au monde. A Saint-Girons, je vais travailler avec les habitants sur le paysage qui les environne. Finalement, ce qu'on regarde devant un paysage, c'est une tranche d'histoire, une coupe presque complète de ce qui s'est passé en un lieu donné, la trace conservée de cette relation entre l'homme et son milieu. Et dans les creux de cette histoire, le long des lignes que le relief et les villes dessinent, notre imaginaire peut se déployer. Le paysage devient alors objet de rêve, lieu à remplir de nos désirs et de nos espoirs. »

Informations
antoine-leroux.com

Au programme !

- **Des ateliers de pratique photographique** / Du 18 au 23 octobre, du 8 au 13 novembre, du 28 novembre au 4 décembre

Antoine Le Roux mènera un projet photo partagé avec un groupe d'habitants de Saint-Girons pendant 3 semaines tout au long de l'automne. Dans la limite des places disponibles, n'hésitez pas à rejoindre le groupe pour participer à ce projet !

- **Des rencontres et des médiations** / Du 4 au 16 octobre

L'équipe du Bus – espace culturel sera présente pour proposer un programme de médiation et d'éducation à l'image, en préfiguration de la présence de l'artiste. Contactez-nous pour participer !

> **Un cycle d'ateliers photo-philo** pour le jeune public permettant à un groupe d'enfants de développer un regard artistique et une réflexion citoyenne sur le paysage qui les entoure, grâce à une découverte de la photographie.

> **Des lectures de paysage chez l'habitant** pour découvrir la photographie grâce à des lectures de textes par la comédienne Céline Espardelier, en partenariat avec Les Théâtrales en Couserans.

- **Un parcours photo dans l'espace public** / Du 8 au 18 décembre

Le travail mené par le photographe et les habitants sera présenté sous forme de parcours d'exposition dans l'espace public, prenant à parti les passants pour les faire devenir un instant spectateurs...

Un projet mené dans le cadre de la programmation de l'ADECC en partenariat avec la ville de Saint-Girons et les Théâtrales en Couserans.

Contact
lebus.espaceculturelmobile@gmail.com

L'agence de développement de l'économie culturelle du Couserans – l'ADECC – en mouvement !

En 2010, l'Association ADECC voyait le jour. L'idée initiale était de faire collaborer des structures culturelles ayant une action structurante à l'échelle du territoire anciennement nommé « Pays » Couserans, alors découpé en 8 communautés de communes distinctes.

Son ambition était simple, tout en étant expérimentale : accompagner le développement et la mise en place d'un projet culturel pour le territoire, tout en favorisant l'interconnaissance et la coopération entre structures culturelles et élu.e.s. Une concertation territoriale donc, pour apporter de la ressource au service de la politique culturelle publique du territoire.

L'objectif global était donc de permettre dans un territoire rural et montagnard de créer du lien entre les structures de différents champs (collectivités, économiques et culturels) et de participer activement à un projet collectif commun porteur de sens et favorisant la construction et l'image du territoire.
Cette association, co-administrée par des représentant.e.s élu.e.s des 8 communautés de communes et des représentant.e. s de structures culturelles du territoire, faisait alors figure d'exception dans le paysage culturel régional et national, quant à la manière de construire et penser une politique publique sur un territoire. Et ce, notamment par son rôle de mise en confiance : l'agence permet de créer les conditions d'un dialogue pérenne et permanent dans la réflexion et l'élaboration d'une saison culturelle de territoire, entre élu.e.s, acteurs culturels et publics.
Les acteurs se positionnaient comme contributeurs à une dynamique territoriale collective ; chacun dans le respect de son identité. En acceptant un principe de mutualisation d'une partie de leur activité, chaque acteur acceptait de contribuer aux problématiques des autres, d'élargir son champ de compétences. On prévenait également un éventuel risque de concurrence au profit d'une mise en complémentarité, d'une coopération.
Le Conseil d'Administration de l'ADECC d'alors décidait pour poursuivre son objectif, d'élaborer une saison culturelle itinérante artistiquement ambitieuse, construite autour d'axes artistiques collectifs : le projet « Pas-

satges », passerelle entre les arts traditionnels du territoire et les musiques actuelles, le projet « Côté Cour, Côté Jardin », espace d'expérimentation pour le spectacle vivant, et un axe de développement des Arts Visuels naissant.

En 2017, à la création de la nouvelle Communauté de Communes Couserans-Pyrénées réunissant les 8 anciennes communautés de communes, l'ADECC amorçait une première mue afin de lui permettre d'accompagner la prise de la « compétence culture » au sein de l'Intercommunalité et la création du service dédié, le Pôle Culture. Elle devenait ainsi un outil para-public innovant pour co-piloter une politique culturelle de territoire.

En un peu plus de dix ans, le projet culturel de territoire n'a eu de cesse de grandir, de se structurer et a su accueillir de nouvelles dynamiques territoriales, et favoriser l'attractivité de son territoire.

Aujourd'hui, l'Association porte aux côtés du Pôle culture un projet artistique et culturel structuré selon 5 axes disciplinaires :

- un axe musical nommé « Passatges »,
- un axe Spectacle vivant,
- un axe ArtsVisuels,
- un axe de Lecture publique
- un axe autour du Patrimoine.

Toutes les structures culturelles du territoire sont invitées à participer à la construction des saisons selon ces 5 axes fédérateurs, sur la base commune de l'envie de faire ensemble et de participer à une dynamique qui dépasse les enjeux propres à chaque structure.
Malheureusement, l'Association ADECC souffre aujourd'hui d'un réel manque de notoriété, tant elle a poursuivi son but premier, à savoir le développement d'une offre culturelle collaborative et cohérente, et a laissé quelque peu de côté la communication.

La communication autour de son objet, de ses missions et du projet qu'elle porte n'a jamais réellement été développée puisque le choix a toujours été fait de favoriser la visibilité et la reconnaissance des structures culturelles qui y participent.

En 2021, force est de constater que les dynamiques culturelles ont fortement évolué. L'ADECC entame donc un nouveau chantier pour lui permettre de répondre toujours mieux aux nouveaux défis qui attendent le territoire pour les prochaines années : nouveaux équipements culturels, présence de nouvelles structures culturelles, équité territoriale de l'offre, coopération, accompagnement et formation des structures culturelles et des élu.e.s du territoire.

Au programme des évolutions souhaitées, les problématiques de départ sont claires :

- Comment faire comprendre clairement son action, sa mission auprès de toutes et tous,
- Comment valoriser cet outil expérimental, aujourd'hui reconnu par le Conseil Départemental, la Région Occitanie et la DRAC Occitanie,
- Comment favoriser une plus forte implication des structures culturelles du territoire, mais également des structures économiques,
- Comment rendre l'ADECC plus accessible,
- Comment faire en sorte qu'elle continue de pouvoir œuvrer à sa mission.

L'ADECC poursuit son évolution donc, pour accompagner son territoire, le Couserans, dans son ambition culturelle.

Prendre corps #3

L'Œil du souffleur et _Les Bazis_, pour la troisième année consécutive, portent leur projet de territoire en Couserans avec _Prendre corps #3_.

Astrid Cathala et Loïc Varanguien de Villepin, directeurs artistiques de ces structures, forts de leur sensibilité artistique commune, invitent aux Bazis les étudiants de la formations *Extensions*, qui accompagne treize danseurs au sein de La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie, structure de programmation, de production et de résidences d'artistes. Nathan, Mona, Iris, Eulalie, Joseph, Alicia, Sybille, Amarine, Iman, Elena, Oriane, Océane et Lucie viendront en Couserans du 11 au 16 octobre pour débuter leur année de formation. Le studio, la scène extérieure, la forêt des Bazis à Sainte-Croix Volvestre, seront autant de territoires à découvrir et à défricher pour ces jeunes artistes.

Parallèlement, un groupe de « dessinants » de *L'Œil du souffleur* à Massat, dirigé par Joachim Ruffat – dessinateur et paysagiste – ont travaillé toute l'année sur ce projet et croqueront les danseurs lors de ces rencontres d'octobre. Ils interrogeront ainsi, eux aussi, le rapport au mouvement. Une sorte de va-et-vient entre le corps qui danse et le corps qui dessine.

Le samedi 16 octobre, entre 14h et 16h, une performance sera proposée au public afin de découvrir les premiers pas de ces artistes en devenir.

Nous rendrons également compte des croquis réalisés au sein d'un livret qui sera publié d'ici la fin de l'année 2021.

Danse/Dessin/Paysage : voici les couleurs de cette troisième saison de travail et de réflexion autour de la question du corps : corps pensant, corps signant, corps dansant, corps dessinant…

Informations
lesbazis.fr
oeildusouffleur.com

Julie Nioche TJP Nos Amours
© P.Grosbois

Julie Nioche

Julie Nioche, de la Compagnie A.I.M.E est danseuse, chorégraphe et ostéopathe. Elle a été choisie pour mener avec ces étudiants « *une semaine de rencontre à travers l'imaginaire, la sensation et les invisibles qui nous constituent en tant qu'individus faisant partie d'un groupe. Nous ferons appel aux nombreux fantômes qui nous habitent à travers le jeu pour créer ensemble une performance à partager* ».
Le duo entre Julie Nioche et Laurent Cebe qui se connaissent et travaillent ensemble depuis six ans, permet d'aborder un travail autour des gestes fantômes, de l'imaginaire dans la pratique du mouvement et du dessin.

Diplômée du CNSMD – Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris – en 1996, elle a travaillé comme interprète auprès d'Odile Duboc, Hervé Robbe, Meg Stuart, Alain Michard, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Jennifer Lacey. De 1996 à 2007, elle co-dirige l'association *Fin novembre* avec Rachid Ouramdane au sein de laquelle elle participe à des projets communs et initie les siens propres. Elle met également en place de nombreux dispositifs de recherche plus informels. En 2007, avec des collaborateurs venus de contextes professionnels différents, Julie Nioche participe à la création de A.I.M.E. L'association accompagne depuis ses projets artistiques et travaille à la diffusion des savoirs du corps dans la société. Pour elle, la danse est un lieu de rencontre. Les chorégraphies de Julie Nioche sont loin de tout exercice narratif. Elle travaille avec l'histoire des corps professionnels ou pas ; ainsi la danse s'expose-t-elle aux corps vivants, effaçant les limites ordinaires de la scène. Ses œuvres partent d'une attention à l'imaginaire qui construit notre identité et notre sensibilité : toutes ces images qui rendent possible ou impossible nos projections, nos mouvements, nos idées et nos actes.

Laurent Cebe

Le travail de Laurent Cebe s'articule entre la création chorégraphique et sa pratique du dessin. En tant que chorégraphe, Laurent Cebe crée des pièces où les corps prennent vie dans l'engagement et la tentative d'une sincérité du geste. Autodidacte, il construit, petit à petit, un dessin qui parle du corps. Un travail graphique principalement en lien avec les créations chorégraphiques.

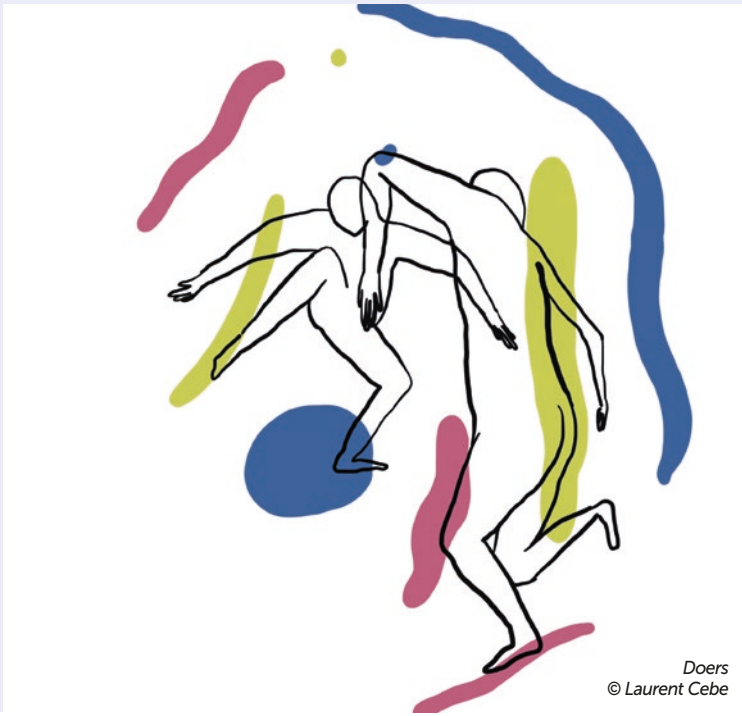
Motivé par son désir de renforcer le lien qui existe entre ses deux pratiques, il se lance dans une aventure chorégraphique interprétée et dessinée par lui-même : *À main levée*. Après avoir suivi en 2008 la formation de danse contemporaine Coline à Istres, il affine son apprentissage au sein du CCN/Rillieux-la-Pape sous la direction de Maguy Marin. Depuis, il multiplie les rencontres et continue de se former et de collaborer auprès et avec de nombreux artistes, en tant qu'interprète comme en tant que dessinateur. Il est en compagnonnage auprès de A.I.M.E – Julie Nioche, qui l'accompagne sur la mise en place de projets artistiques et pédagogiques. Il expose régulièrement son travail, souvent en lien avec les créations chorégraphiques.

CDCN Toulouse

Les Centres de Développement Chorégraphique Nationaux ont porté depuis plusieurs années un projet d'artistes associés visant à accueillir pour trois ans un ou une chorégraphe. L'enjeu est de leur offrir des moyens de production, de développement de leur propre travail et de l'associer aux activités du CDCN.
Julie Nioche accompagne la structure toulousaine jusqu'en 2022.

« *Les partenariats que le CDCN entretient avec des institutions de culture et d'enseignement ouvrent de multiples possibilités, dans des échelles et des contextes d'une grande variété. Outre la diffusion de pièces nouvelles ou anciennes, nous pouvons envisager des actions avec des étudiants, avec les danseurs en formation au CDCN dans le cadre du cursus Extensions, avec des amateurs, ou des performances dans des musées. Le soubassement de toutes ces actions et propositions est que, performeurs, acteurs et spectateurs, nous avons tous un corps, et ce lieu commun est au cœur de notre dialogue. Dans un compagnonnage tel que celui mis en place avec le CDCN, je suis aussi très attachée à des mouvements et à des actions moins visibles peut-être qu'un spectacle donné dans un théâtre, mais qui peuvent faire bouger des modes de diffusion, de fonctionnement ou de relation au public. Un travail invisible, infusant dans la durée, produit du changement* ».
(Extrait d'un entretien réalisé par Dominique Crébassol).

Laurent Cebe
© P.Grosbois

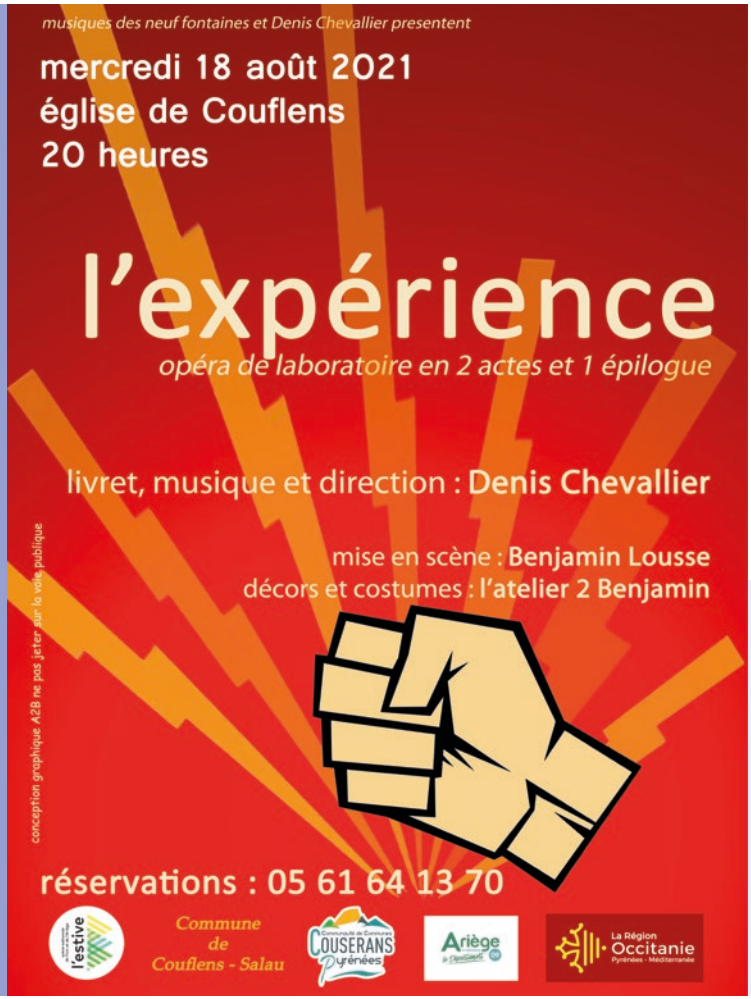


Doers
© Laurent Cebe

L'opéra « expérience »
de l'association Musiques des Neuf Fontaines

L'association Musiques des Neuf Fontaines a pour objet la promotion de la musique et des jeunes interprètes par l'organisation de concerts, récitals, conférences, expositions, stages et animation dans la région du Haut-Salat, en Ariège. Dans ce cadre, de nombreux artistes se sont produits depuis 2006.

L'association a mené cet été un projet d'opéra en création mondiale et l'a présenté au public couserannais en août dernier : l'Expérience, de Denis Chevallier. Cet opéra fondé sur l'expérience menée en 1963 par le psychologue nord-américain Stanley Milgram, révèle jusqu'à quel point peut aller l'obéissance aveugle, l'abdication de son propre libre arbitre chez un sujet.



Dans une université, deux chercheurs mènent une expérience, dite l'expérience de Milgram, dont le but est d'étudier l'efficacité de la punition sur la mémoire : un cobaye « enseignant » doit lire à un cobaye « élève » une série de trente noms et adjectifs. Celui-ci doit les mémoriser, puis dire quel adjectif correspondait à chaque nom. À chaque mauvaise réponse, l'enseignant envoie à l'élève, assis sur une chaise électrique, une décharge. Au fil des mauvaises réponses, des décharges électriques et de la douleur croissante de l'élève, l'enseignant est de plus en plus réticent à continuer, mais le « maître de cérémonie » l'y exhorte. Alors qu'est atteint un point critique, le Conseiller du Président, qui assiste à l'expérience, s'indigne, mais est détrompé : les chocs électriques sont fictifs, le prétendu élève un acteur et sa douleur, feinte. On lui dévoile le véritable but de l'expérience : le cobaye est non pas l'élève mais l'enseignant, et il s'agit par ce subterfuge d'étudier jusqu'à quel point une personne peut obéir aveuglément à une autre, à une figure de savoir et d'autorité, peu importent les conséquences.
Le lendemain, l'expérience a de nouveau lieu, mais cette fois elle tourne mal : l'élève n'est pas un acteur, les chocs électriques sont bien réels, et l'élève succombe aux décharges, avant que ceux qui observent l'expérience n'aient pu intervenir.

L'expérience

De Denis Chevallier (livret, musique et direction), « opéra de laboratoire » en 2 actes et 1 épilogue.

Organisée par l'association Musiques des 9 Fontaines, la création mondiale a eu lieu à Couflens le 18 août 2021, avec Sabine Revault d'Allonnes, Tania Pividori, Jacques Loiseleur des Longchamps, Alexandre Swan, Jérôme Wukovits, Benjamin Clée et Louise Audubert (violoncelle), Élodie Gaudet (alto), Thomas Bocquet (cor), Denis Chevallier (piano et direction). Mise en scène : Benjamin Lousse. Décors et costumes : l'atelier 2 Benjamin.

Informations
facebook.com/pg/musiquesdes9fontaines

Lecture d'une oeuvre

Une gouache de René Gaston-Lagorre

En passant dans l'excellente boutique d'encadrement d'Isabelle Buirette à Saint-Girons, un petit tableau a attiré notre attention. Il s'agit d'une œuvre sur papier, représentant le château et le village de Seix, une gouache de René Gaston-Lagorre, aisément reconnaissable à sa facture. Des Lagorre, peintre du Couserans établi à Paris, et revenant régulièrement dans sa région d'origine, il s'en trouve de temps en temps. Mais pas si fréquemment. Celui-ci, par le sujet qu'il représente, a intéressé la Communauté de Communes Couerans-Pyrénées, qui en a fait l'acquisition pour le Château de Seix, où vous pourrez désormais le découvrir.

Au centre exact du tableau, la masse sombre d'un arbre majeur, tachetée d'éclats blancs. C'est un marronnier en fleur, qui focalise le regard, comme si le sujet principal du tableau n'était ni le château, ni une vue sur le village, mais cet arbre dont la floraison blanche symbolise le printemps. La couleur y est fortement appuyée : vert et bleu profonds du feuillage, blancheur lumineuse de ses fleurs. Toute la scène tourne autour de lui : à gauche, le château, légèrement estompé, presque en retrait, ressemble plus à une grosse maison qu'à un site défensif. A droite, en contrebas, le village de Seix, où sur les toits l'ardoise le dispute à la tuile. Mais le marronnier se situe aussi au croisement de l'axe horizontal qui coupe en deux le tableau dans sa hauteur. La limite supérieure du village est justement positionnée sur cet axe, le contenant à l'intérieur de la partie basse du tableau, tandis qu'au-dessus règne le domaine de la nature, prés de fauche, montagne forestière du Mirabat, jusqu'aux sommets enneigés.

Au premier plan, les branchages de deux jeunes arbres renvoient toute la scène vers l'arrière et accentuent la profondeur du paysage.

On voit là comment, par la composition très étudiée de sa peinture, Gaston-Lagorre a organisé autour du marronnier en fleur, les thèmes qui lui sont chers. La nature, le printemps qui est aussi pour lui la joie de vivre, la vie d'un village dans une vallée de montagne. Mais ce n'est pas tellement ce qui est peint qui fait l'intérêt de ce tableau. C'est la façon dont il est fait, et l'art d'en articuler les éléments. Car la composition, après qu'il a balayé le spectre de la couleur, est une donnée fondamentale pour Lagorre. A partir des années soixante, cela deviendra l'objet principal de son travail, dont l'aboutissement sera la fameuse série des Z.

La couleur comme des éclats de lumière

Dans les années cinquante, qui sont celles où fut réalisé ce « marronnier en fleur » (appelons-le ainsi), l'utilisation de la gouache était fréquente, avant d'être minorée par l'arrivée de l'acrylique en France. C'est qu'elle permet, contrairement à l'aquarelle qui va généralement du blanc au plus foncé, de peintre un peu comme à l'huile, grâce à son pouvoir couvrant. La lumière est apportée par des touches de peinture plus claire et c'est ce que fait ici Lagorre, qui dispose ses taches de couleur par touches jetées, rapides et précises. La gouache permet au peintre de « faire monter la couleur », selon un mot de Deleuze, d'apporter la vivacité de ses teintes. Elle égaye les feuillages, fait rutiler les toits, illumine de ses couronnes blanches la frondaison du marronnier. Le château, lui, sans éclat, dans des nuances de grège et de gris, semble porter l'effacement de son passé. Ici encore, c'est la nature printanière qui est l'idée support de la toile. Une nature fraîche, gaie, dans laquelle sont posés le château et le village de Seix.

Aujourd'hui, le marronnier en fleur n'existe plus. Il a laissé place à un ou deux palmiers, signe d'un temps plus chaud. Mais n'a-t-il jamais existé autrement que dans l'esprit du peintre ?

Histoire d'un objet

Memento mori, la grille du cimetière de Seix

L'automne est propice à la fréquentation des cimetières, pour nettoyer une tombe familiale ou s'y recueillir à l'approche de la Fête des Morts (2 novembre). Mais ce peut être aussi l'occasion d'une balade patrimoniale. Si l'on connaît et visite surtout les grands cimetières urbains comme le Père-Lachaise, Montparnasse à Paris ou Terre-Cabade à Toulouse, bien des cimetières ruraux, méconnus, méritent pourtant un détour : certes dépourvus de « vedettes », ceux qui ont conservé leur aménagement ancien, datant de la fin du XIXe siècle ou des années 1920, n'en sont pas moins pleins d'un charme apaisant, à l'ombre des cyprès, comme les cimetières à flanc de colline de Castelnau-Durban ou de Seix. Lieux de méditation et de consolation, les cimetières anciens se devaient d'offrir des vues splendides ou réconfortantes, *a fortiori* en montagne, comme c'est le cas à Aleu, peut-être le plus beau panorama du Couserans.

Certains présentent encore de beaux exemples d'art funéraire, témoins de la façon d'appréhender la mort et le deuil à diverses époques.
Le XVIIIe siècle marque un tournant dans la manière de procéder aux sépultures. Les pratiques qui avaient cours depuis le Moyen Age d'enterrer les morts au milieu des vivants, sont peu à peu interdites sous l'influence des courants hygiénistes, et de nouveaux lieux sont aménagés à l'extérieur des agglomérations. Il s'agit d'une rupture symbolique profonde : jusque-là, on était enseveli au pied d'une église, et si son rang et sa fortune le permettaient, dans l'édifice même, le plus près possible du chœur, car l'on considérait que la sainteté des reliques qui s'y trouvaient pouvait « déteindre » un peu sur soi et constituer ainsi un bon « passeport pour le Ciel ».
Les sépultures rejetées hors des centres-villes et des églises, on va chercher au XIXe siècle à reproduire ce sentiment de protection, en aménageant, pour ceux qui en ont les moyens, de véritables petites chapelles en guise de tombes. Ces architectures miniatures paraissent aujourd'hui surannées et pâtissent souvent d'un manque d'entretien, alors qu'elles constituent un patrimoine à part entière, avec leurs grilles ouvragées, vitraux, frontons et pinacles. De très beaux exemples sont encore visibles au cimetière de Saint-Sernin de Soueix-Rogalle.
Puis la façon d'envisager la mort évolue sous l'angle du sommeil éternel et la forme des tombes change, se rapproche du sol, jusqu'à figurer un grand lit, zone plate du repos pour le corps et « tête de lit » stylisée par une stèle perpendiculaire portant le nom des défunts. Jusqu'aux années 1950, des toitures légères de plomb ouvragé ont pu encore reproduire, de manière plus économique, la protection d'une chapelle voire d'une petite maison au-dessus de ces tombes.
La mort de nos jours s'est faite bien plus discrète, au sein des familles en premier lieu. On meurt seul, loin de chez soi, dans les EHPAD et les hôpitaux. Ce rejet, loin des actifs, de tout ce qui pourrait rappeler la perte, la vieillesse, la décrépitude ou le dernier passage, se traduit aussi dans les cimetières où s'alignent désormais des rangées de dalles de granit gris débitées au kilomètre, toutes similaires, faciles à entretenir et à oublier. Alors que l'art funéraire, dans une perspective aussi patrimoniale qu'écologique, se prête facilement au recyclage ! Les stèles de pierre ou de marbre, les croix de fonte peuvent être facilement ravivées, repeintes et réutilisées, quitte à les retourner, en ajoutant simplement une plaque gravée des noms des défunt.e.s récent.e.s. Cette standardisation actuelle des tombes fait aussi perdre tout un vocabulaire symbolique qui permettait de conserver dans une certaine mesure

une personnalité aux morts aimés : au tournant du XXe siècle, telle stèle cintrée (et non en forme de croix, signe chrétien) évoquait les opinions anticléricales du défunt, une colonne brisée rappelait la mort prématurée d'une jeune fille ou d'un jeune homme…

A l'inverse, la seconde moitié du XIXe siècle a du goût pour la mort, voire pour le morbide et le macabre. En France, en littérature, cette fascination est très présente : dans la scène du suicide d'Emma dans *Madame Bovary* de Flaubert ; dans les innombrables descriptions de décès chez Zola ; chez Baudelaire, dans les *Fleurs du mal*, avec un corollaire, le fantastique inspiré des romans gothiques anglo-saxons (*Frankenstein* de Mary Shelley, *Dracula* de Bram Stoker…), à travers ses traductions d'Edgar Allan Poe ; univers qui inspirera aussi Maupassant… En peinture, le thème est omniprésent chez les symbolistes, en musique on le retrouve par exemple dans la *Danse macabre* de Camille Saint-Saëns.
Bref, partout, *Memento mori*, « souviens-toi que tu dois mourir » : pour vivre avec sagesse, pleinement, il faut se rappeler sa condition de mortel. Cette locution est si populaire qu'elle en vient à désigner un thème artistique ou ornemental à certaines époques. La grille du cimetière de Seix en est, à juste titre, une belle illustration, tant elle est chargée de décors à symbolique funéraire.
Elle date vraisemblablement de 1852, année de création du nouveau cimetière à l'entrée du village. L'entrée monumentale est composée de deux colonnes en pierre de taille surmontées par de grandes urnes en fonte, encadrant des vantaux monumentaux ajourés en fonte également, de 3 mètres de haut sur presque 2,50m de large. Les grilles sont ornées de figures moulées : crânes flanqués d'ailes de chauve-souris, hiboux, sabliers ailés encadrés de feuilles et de capsules de pavot, flambeaux, larmes funéraires… Hormis la croix qui couronne l'écusson au-dessus des vantaux, ces symboles sont davantage païens que chrétiens.
Les vases au sommet des colonnes renvoient aux urnes cinéraires, récipients fermés destinés à recevoir les cendres de défunts après leur crémation. Au XIXe siècle où l'inhumation est de règle, c'est un symbole hérité de l'Antiquité.
Les animaux évoquent la Nuit éternelle : chauve-souris, dont les ailes flanquent des têtes de mort, et surtout hibou, l'oiseau de nuit le plus emblématique, dont le vol particulièrement silencieux sied bien à la quiétude absolue de la mort. Les sabliers sont dotés d'ailes « au repos » : la vie s'est arrêtée, le temps s'est interrompu, l'immobilité est totale. Certains reposent sur un entrelac de feuilles et capsules de pavot : cette plante aux propriétés soporifiques et narcotiques (opium) représente là encore le sommeil éternel, sans retour. Dans l'Antiquité, c'est l'attribut de Morphée, dieu des Songes et fils d'Hypnos, dieu du Sommeil, lui-même couronné de rameaux de cette fleur, tout comme Tanathos, dieu de la Mort, et Nyx, déesse de la Nuit.
Les larmes stylisées, que l'on retrouve souvent sur les draperies de corbillard, évoquent les pleurs de la séparation, et parfois aussi, selon certaines interprétations, les feux follets, fréquents dans les cimetières des zones humides. Enfin, des flambeaux jaillit la flamme éternelle du souvenir. ■

Pour en savoir plus :
un article de Brigitte Gaston-Lagorre sur le site de l'association Patrimoine seixois, patrimoine-seixois.fr/les-anges-de-la-mort/

Portrait d'un métier de la culture

Sandra Pizzo, correctrice, « astiqueuse de virgules »

Qu'est-ce qu'être correctrice ?

Je suis correctrice pour l'édition : je ne parlerai que de ce métier car il existe aussi des correcteurs pour la presse, mais le contexte est différent et je ne le connais pas assez. Être correcteur dans l'édition consiste à relire un manuscrit avant sa publication. Cela comprend deux étapes. La première est la préparation de copie : l'éditeur m'envoie un texte sous Word qui a déjà été travaillé, d'un point de vue éditorial, sur le fond avec les auteurs. Je suis ainsi chargée de le « préparer » pour le mettre en maquette. Concrètement, je corrige l'orthographe, la grammaire et la typographie, mais je vérifie aussi les informations transmises. Je travaille beaucoup pour des maisons d'édition d'art et sur des catalogues d'exposition, aussi cette partie est-elle importante car je dois contrôler les cohérences au sein du livre et vérifier que toutes les dates, les références bibliographiques, les localisations dans les musées sont exactes. Je dois aussi veiller à ce que les mentions de pagination dans les sommaires et tables des matières soient correctes. Ce sont des spécificités qui se rapprochent de l'édition scientifique. La deuxième étape consiste à faire une relecture finale avant le BAT (bon à tirer), c'est-à-dire une fois que le texte a déjà été travaillé par le graphiste et mis en forme. Là, je corrige les coquilles, je relis les notes. C'est l'étape qui précède l'impression finale, avant l'envoi à l'imprimeur.

Comment devient-on correcteur ?

Il existe des formations de correcteur spécifiques, mais je suis passée par une formation aux métiers de l'édition, à Paris, à l'École des métiers de l'information (EMI). J'y ai appris toutes les étapes de la fabrication d'un livre, de l'éditorial à l'impression. Comprendre tout l'environnement de l'édition a été précieux pour m'intégrer pleinement dans les processus de fabrication sur lesquels je travaille et faciliter ma collaboration avec les différents interlocuteurs (auteur ou autrice, graphiste, éditeur ou éditrice, imprimeur). Après ma formation, j'ai travaillé dans l'édition puis, suite à un projet de déménagement en Ariège, j'ai choisi un métier qui pouvait se réaliser à distance. Aujourd'hui, je travaille pour des éditeurs parisiens tels que Gallimard, Bernard Chauveau ou Les petits matins. La distance importe peu.

Pour être un bon correcteur, il est nécessaire, à la base, de connaître l'orthographe et la grammaire ; ensuite, les codes typographiques s'apprennent. Bien sûr, c'est vraiment un atout de bien connaître les différents métiers de l'édition et de maîtriser le logiciel de mise en page InDesign.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?

Grâce aux ouvrages que je corrige, je me plonge dans de nombreux univers, je lis beaucoup, notamment des livres vers lesquels je ne serais pas allée spontanément, comme les catalogues d'exposition ou les monographies d'artistes. Donc j'apprends beaucoup ! J'ai la chance de travailler sur des ouvrages très différents et cela nourrit ma curiosité. Le fait de travailler à l'élaboration d'un bel ouvrage est important pour moi et source de fierté. Je rapprocherais le fait de concevoir un beau livre à la confection d'un vêtement. Un beau vêtement, c'est un vêtement dont on ne voit pas les fils et les coutures, il tombe bien, c'est là le tout. Pour un livre, c'est pareil, on ne doit pas percevoir la typographie, la grammaire ou l'orthographe, qui doivent s'effacer derrière le sens. D'ailleurs, les règles de typographie, personne ne les connaît vraiment, et pourtant, lorsqu'elles ne sont pas appliquées, notre lecture se fait heurtée. C'est le fil des vêtements : il ne faut pas le voir. La ponctuation, le respect des casses rendent la lecture fluide et agréable, même sur des notes de bas de page ou des références bibliographiques ! On dit des correcteurs qu'ils sont des « astiqueurs de virgules », c'est vrai : on peut discuter longtemps de l'emplacement d'une virgule, mais, lorsque les virgules sont mal placées dans une phrase, les lecteurs le sentent tout de suite, ils sont gênés et… ils perdent le fil !

Sur quelles incohérences interviennent les correcteurs ?

Par exemple, dans un ouvrage de fiction, le crime se passe un mardi page 47, mais cela devient un vendredi page 354 : voilà un exemple d'incohérence que nous relevons ! Les auteurs sont en général heureux qu'on les corrige.

Comment les correcteurs ont-ils vécu la crise sanitaire ?

La crise a provoqué un grand ralentissement. Tout s'est arrêté pendant le premier confinement. Et la reprise est laborieuse, en particulier pour moi. En effet, je travaille beaucoup sur des catalogues d'exposition, des ouvrages qui sont publiés en lien avec des grosses expositions proposées dans des musées, lesquels sont restés fermés très longtemps. Ces ouvrages sont très coûteux pour les éditeurs, qui doivent payer les droits de reproduction des images. Si un musée ne peut pas ouvrir son exposition au public, l'éditeur ne prendra pas le risque d'une publication…

Sur quels ouvrages travaillez-vous actuellement ?

Je travaille, pour Mare & Martin, sur une belle monographie du peintre suisse Fernand Dubuis, qui est passé de la figuration à l'abstraction par le cubisme. Je travaille aussi, depuis ses débuts, pour la revue trimestrielle *L'éléphant*, qui aborde plein de sujets de société. Puis je termine aussi, pour les éditions Bernard Chauveau, un livre sur Zanele Muholi, une photographe sud-africaine. C'est un vrai challenge car cette photographe est une militante LGBTQIA+ et le texte méritait d'être passé en écriture inclusive. C'était la première fois pour moi. L'écriture inclusive n'est pas encore complètement normée, aussi je me creuse les méninges parfois pour trouver les tournures inclusives à certains mots… ■

Les coups de cœur

des bibliothécaires du Couserans

Choisir les documents qui vont intégrer les collections des bibliothèques, les découvrir, les lire pour ensuite les partager constituent la crème du métier de bibliothécaire. Pourtant s'orienter parmi les milliers de livres, CD et DVD qui sortent chaque année, est une gageure et s'interroger sur le dialogue qu'ils créent avec les références plus anciennes rajoute à la difficulté. Le choix des collections induit ainsi une bonne connaissance des éditeurs et des producteurs, de bons outils documentaires et un vrai travail d'équipe pour croiser l'acuité des regards et les compétences de chacun.

Cette rubrique vous invite à découvrir quelques coups de cœur libres que les bibliothécaires font émerger de leur sélection.
A retrouver dans les médiathèques du réseau Couserans-Pyrénées.
Pour les réserver : bibliotheques.couserans-pyrenees.fr

Dans la forêt

de Jean Hegland (Gallmeister 2017)

Dans la forêt est le premier roman de Jean Hegland. Paru en 1996 aux États-Unis et publié de façon confidentielle, il rencontre un succès spectaculaire grâce à un bouche-à-oreille exceptionnel. Il faudra attendre 2017 pour qu'il soit traduit en français.

Ce livre écrit il y a plus de vingt ans mais terriblement en phase avec notre actualité est un roman d'anticipation qui installe le lecteur dans un futur proche et inquiétant. Le roman s'ouvre au crépuscule de notre civilisation. L'électricité et l'essence font défaut, les moyens de transport et d'approvisionnement se raréfient et disparaissent. Chacun se retrouve sans ressources autres que les siennes propres. Deux sœurs, Nell et Eva, dix-sept et dix-huit ans, demeurées seules dans leur maison familiale, au cœur de la forêt, vont devoir survivre.

Nell, la narratrice, fait dans son récit le deuil de ses parents et celui du mode de vie insouciant qui fut le sien, plein de projets, du superflu et du confort aussi auxquels nous sommes habitués. Elle décrit le long chemin qui va, progressivement, ramener les deux sœurs vers la nature, vers les plantes utiles, vers les savoirs anciens, vers la mémoire de ceux qui, bien avant elles, ont habité cette terre de Californie.

Roman sur l'apocalypse, fable écologique ou encore roman initiatique, on verra les deux rescapées redécouvrir la valeur des choses les plus simples, les plus élémentaires. Alors se pose cette question : et s'il nous fallait retrouver nos réflexes les plus archaïques, comme aux origines de l'humanité ?

Un coup de cœur de Katia, pour le Groupe Littérature

Concert : Hommage à Léonard Cohen

H-Burns invite Bertrand Belin, Pomme, Rosemary Standley, Jonathan Morali (Syd Matters), sur Philharmonie à la demande

« *We're tired of being white and we're tired of being black, and we're not going to be white and we're not going to be black any longer. We're going to be voices now, disembodied voices in the blue sky, pleasant harmonies in the cavities of your distress.* »[1] Voici les quelques mots électrisant de Leonard Cohen affiché en préambule pour ce concert d'hommage organisé à la Philarmonie de Paris, en juillet 2021. Ces quelques mots avant d'embarquer dans un concert fluide, doux, presque religieux et très émouvant. Certes, Léonard Cohen s'apprécie pour sa « golden voice »[2], reconnaissable entre toutes, mais ses paroles et mélodies restent et forment un gisement créatif pour d'autres chanteurs. Eteignez donc les lumières, asseyez-vous dans votre bon vieux fauteuil et embarquez pour ce voyage en terre Cohen, en compagnie de musiciens dont les voix et les univers musicaux servent la poésie du chanteur.

Avec le service de *Philharmonie à la demande* que proposent les médiathèques du Couserans, en partenariat avec la Bibliothèque Départementale d'Ariège, les concerts peuvent s'apprécier aussi de chez soi. A l'expérience collective se substitue une plongée plus intime. Les collections immenses proposées par la Philharmonie de Paris : concerts, conférences, guides d'écoute, portraits des musiciens, œuvres musicales, dossiers d'expositions, etc. sont à découvrir dans la rubrique 24h/24 du portail des médiathèques.

Un coup de cœur de Dorothée, pour le Groupe Musique

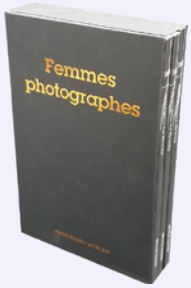
[1] « Nous sommes lassés d'être blancs et nous sommes lassés d'être noirs, et nous ne serons plus jamais blancs et nous ne serons plus jamais noirs. Maintenant, nous serons des voix, des voix désincarnées dans le ciel bleu, des harmonies agréables dans les cavités de votre détresse." Extrait de "Tired" par Leonard Cohen, *Book of Longing*, 2006.
[2] Voix d'or

La vie amoureuse des oiseaux

de Wenfei Tong (Ulmer, 2020)

Voilà un livre qui nous fait prendre de la hauteur, qui nous invite à l'observation, qui nous étonne et nous apporte une multitude d'informations sur les mœurs amoureuses des oiseaux à travers le monde. Chaque espèce a mis en place sa propre stratégie, parfois inattendue, souvent spectaculaire, toujours fascinante, afin d'assurer sa survie.
L'auteur explore les différentes phases de la reproduction des oiseaux à travers des chapitres allant du choix du partenaire à la parade nuptiale et à la construction du nid. Elle nous parle aussi de la façon dont les parents s'organisent pour nourrir leurs petits. Des histoires attendrissantes d'unions à vie, d'autres glaçantes de fratricides...
Les nombreuses photos illustrent à merveille les propos de l'auteur et célèbrent l'extraordinaire beauté des oiseaux.

Un coup de cœur de Laure, pour le Groupe Documentaires



Femmes photographes

de Clara Bouveresse et Sarah Moon (éditions Actes Sud, 2020)

Cet élégant coffret regroupe trois livres autour des femmes photographes : on y découvre 190 photographes féminines du début de l'histoire de la photographie à aujourd'hui, des photos artistiques et engagées. Car oui, les femmes photographes existent depuis les débuts de la photo et elles sont nombreuses !
Sur chaque double page du livre, dans un format poche, l'une d'elles est présentée avec un tirage, ce qui nous donne envie d'aller plus loin.
On passe de photographies documentaires à des photos de paysages, des portraits, mais aussi des images plus expérimentales ou de mode du début du XXe siècle.
C'est l'occasion de découvrir des photographes méconnues ou peu connues, avec toutes un engagement, qu'il soit artistique, féministe ou politique.

Un coup de cœur d'Alexandra, pour le Groupe Arts

Les géants tombent en silence

de Barroux (Seuil Jeunesse, 2021)

Le trait de l'auteur-illustrateur Barroux est reconnaissable au premier coup d'œil. Des formes rondes exagérément grandes, une peinture à l'acrylique et des couleurs merveilleusement assorties. Parmi les thématiques fétiches de l'illustrateur, on retrouve le voyage, l'immigration et la nature. L'auteur est très attaché aux sujets environnementaux, aussi ses livres fourmillent-ils d'arbres. "Les géants tombent en silence" dresse un portrait sublime de ce géant trop commun pour qu'on lui prête l'attention qu'il mérite et qui pourtant veille sur nous.
L'arbre est un témoin centenaire des saisons, des amours et de la vie quotidienne des humains autour de lui. Témoin des jeux des enfants dans le parc, du sans-abri qui vient passer ses nuits sur le banc, du chat coincé dans les branches, du marché et des fêtes de village. Pourtant, l'arbre est dispensable et lorsqu'il a besoin de place, l'homme s'en détache sans sourciller.
Barroux raconte avec simplicité et justesse cette histoire douce et tendre, mais dont la fin abrupte est riche en propositions de réflexions. C'est avec un regard neuf que l'on ressort de cette lecture. Les illustrations laissent la place à une multitude de petits détails qui se laissent récolter au fil de chaque lecture.
Un album tout en poésie pour les petits à partir de 4 ans.

Un coup de cœur d'Emmanuelle, pour le Groupe Jeunesse

PÔLE CULTURE PATRIMOINE

HÔTEL-DIEU - 1, RUE DE L'HÔTEL-DIEU - 09190 SAINT-LIZIER
05 61 66 73 24 - CULTURE.PATRIMOINE@COUSERANS-PYRENEES.FR
WWW.FACEBOOK.COM/COUSERANS

Communauté de Communes
COUSERANS
Pyrénées